

J. Barade

47

49

Le Fou de
Collarmont

Drame à grand spectacle en 5 actes, 6 tableaux
tiré de la bataille de Collarmont du

22 août 1914 -

par

Ernest Bourgeois

Leval

Jeué pour la ^{10^{ème}} fois à Leval, le
6 novembre 1921.

87.

La scène repré ACTE I

La scène représente la clairière d'un bois. Taillis au fond, à droite et à gauche, haute futaie; un gros chêne à l'avant-plan à coté un banc. AU lever du rideau, des jeunes filles chantent et dansent.)

SCÈNE I
CHOEUR DES JEUNES FILLES.

(air : Le Comte de Luxembourg)

La nature est joyeuse,
Tout respire la paix;
L'ombre mystérieuse
Rend le bois toujours frais.
Sous le chêne ou sous l'orme,
Allons cueillir des fleurs,
Et que chacune forme
Un beau bouquet pour nos coeurs.

Refrain

Dansons, chantons toujours
Et rêvons des amours,
Car la douleur vient toujours trop vite
Imposer sa visite.

Dansons, chantons toujours

Les amours;

Car lui seul nous console,
Est notre seule idole.
Car lui seul dans notre âme
Verse la sainte flamme.

(Après le chant)

ROSE

OUI, c'est très bien de danser, de chanter les amours et sa divine flamme; mais cela ne doit pas nous enivrer au point d'oublier toute autre chose. vous remarquez comme moi l'absence de Lina, notre amie la plus gaie et la meilleure. Qui connaît la cause de son retard?

Elvire

Il faut qu'un motif bien puissant l'ait empêchée de venir au rendez-vous habituel, car nous la voyions toujours la première-

Rose

si nous déléguions l'une de nous, afin de ~~dissi~~ d'aller s'informer, pour dissiper notre inquiétude?

Gabrielle (au fond)

La voici, la voici, qui vient de ce coté.

(Lina entre en courant)



LINA

Votre chant sonne clair dans la forêt joyeuse ; l'écho m'est arrivé là-bas au tournant de la route.

(Elle se tait et va s'asseoir près du chêne; elle réfléchit)

ROSE

Comme tu es soucieuse; ce n'est plus Lina toujours gaie, souriante que nous voyons aujourd'hui. Pourquoi cette mine attristée?

LINA (les appelant et au fond de la scène)

Venez ici, je vous dirai pourquoi j'ai cette mine affairée.

(Toutes vont au fond)

LINA (leur montrant le ciel)

Voyez ce ciel qui paraît tout en flamme, voyez ce soleil qui semble s'embraser. Oh! ouï, ce soleil est bien beau, mais combien triste. Une lueur mystérieuse semble l'entourer d'une auréole rougeâtre, d'une auréole de sang. Je voudrais m'efforcer de ne plus le regarder, de l'ignorer, mais un fluide puissant attire invinciblement mes yeux vers le zénith où il paraît me défier avec un air de triomphe. De même, mon esprit voudrait oublier toute chose; ma pensée voudrait s'envoler loin, bien loin, ne plus penser aux choses de ce monde, mais un mot terrible revient constamment à mon cerveau endolori: la guerre!

ROSE

Mais, tu es bien énigmatique; explique-toi plus clairement.

LINA

Comment! vous ne savez pas que la Belgique est en guerre? Mais est-ce bien réel? n'est-ce pas un rêve qui nous englobe tous? Il faut pourtant l'admettre: l'irréparable est accompli. Le territoire est violé; le roi l'a déclaré en paroles solennelles dont chaque mot sortait de son cœur désolé: "le sol est envahi, mais le nom de Belge n'est pas déshonoré."

ELVIRE

O terrible nouvelle!

LINA

Le traité qui garantissait notre indépendance a été dénoncé, foulé aux pieds par le roi de Prusse autocrate, orgueilleux, fou d'ambition. Ses hordes

barbares, ivres de sang se sont ruées hier sur notre sol sacré, pillant, tuant, brûlant inconsciemment, bestialement. Il aurait fallu laisser passer son armée à travers notre pays pour aller s'abattre sur la Prusse-France. Mais notre souverain, sublime de fermeté, a déclaré que l'armée prussienne entrant en Belgique serait considérée comme ennemie, et que l'on s'opposerait par la force à sa marche en avant.

(A ce moment Luc entre en scène)

Scène IIIe
Les mêmes plus Luc.
Luc.

Et notre royal David répond aux coups de massue du traître Goliath teuton. J'apprends à l'instant que les masses prussiennes sont tenues en respect devant les forts de Liège; leurs bataillons lancés forcément à l'assaut sont fauchés comme des épis sous la faux du moissonneur.

X Lina (extasiée) *m^e à gauche*

O misérable empereur, ô monarque insensé, soyez maudit, avec votre suite sinistre de militaristes assassins. Soyez maudit, vous l'instigateur de cet affroyable fléau qui va désoler l'Europe. Malheur à vous, à votre empire dont vous venez de signer l'effondrement. Sans doute, vous devez vous moquer, spectre idiot, vous devez ricaner de voir l'infime Belgique essayer de barrer la route à votre armée dix fois plus nombreuse. Oui, souriez, vous et votre caste exécrée; mais sachez que nous avons la justice avec nous, et, fort de notre Droit, nous espérons la victoire finale. Oui, nous vaincrons. Un jour, vous connaîtrez à votre tour les horreurs de l'invasion. Vous ne ricanerez plus alors; vous supplierez bien bas d'épargner votre empire, votre couronne. Mais nous serons impitoyables à notre tour: nulle pitié pour les loups, il faut brûler leur antre. Lorsque la nuit, la nuit formidable, la nuit pleine d'ombre, votre esprit viendra à reprendre quelque lucidité, que devrez-vous penser? Ne tremblerez-vous pas à la pensée des meurtres que votre soldatesque a perpétrés dans cette noble nation belge? N'entendrez-vous pas les râles d'agonie de ces femmes, de ces enfants égorgés, martyrisés innocemment. Vos yeux oseront-ils rester ouverts à la vision terrible des villages et des villes mis à feu sans aucun motif? O misérable dément, si vous êtes un être humain, si, dans votre poitrine bat un cœur, soit-il aussi dur que l'airain; à la pensée de toutes ces horreurs, de toutes ces atrocités, vous devrez ressentir quelque commisération, peut-être du remords? Ou bien, et c'est la version la plus sensément vraie, vous êtes véritablement fou.

(Elle s'arrête hors d'haleine, les yeux perdus)

Luc.

C'est très bien, Lina ce que vous dites là. *désir* Puisse votre prophétie se réaliser. Mais, comme vous le dites, nous avons le Droit avec nous et ce sera notre force et notre réconfort.

X Lina.

Comme ancien médecin militaire, mon père chargé par le gouvernement s'occupe de faire le recrutement des volontaires, et toute la jeunesse ~~XXXXXXXX~~ enthousiaste, animée d'une patriotique ardeur prend des engagements. Un départ a déjà lieu aujourd'hui même.

Luc(intéressé).

Aujourd'hui?

Rose.

Comme cela s^{em}ble t'intéresser?

Luc.

Si cela m'intéresse! Je ne demande qu'une chose, c'est de pouvoir me rendre utile à la patrie. Je ne sais pas encore comment va se manifester mon dévouement, mais j'ose le jurer ici, je combattrai le Boche.

Rose(l'attirant à l'écart).

Mais, alors, tu vas partir?

Luc

Certainement.

Rose.

Et moi?

Luc

Toi! Et bien au revoir.

Rose

Oh! l'ingrat, le sans cœur(Elle pleure) Je partirai aussi.

(Luc sort.)

* Lina(à Rose)

Ne crains rien, Rose, il est trop jeune pour être enrôlé.

Rose

mais je le connais; tu verras, il fera des bêtises.

* Lina(à toutes)

~~Et~~ maintenant, allons cueillir des fleurs, pour offrir les braves volontaires.

Chœur.

Et s'il en est besoin, dépouillons la forêt.

Chœur.

(Air: Dans les Ruelles)

Amies, allons à l'ouvrage,
Faisons la corbeille des fleurs,
Pour mettre sur les nobles cœurs
Des jas pleins de courage.
Ce geste les rendra plus fiers
Adoucira leur rude sort,
Et nous reviendront de la guerre.
Les volontaires.

(Toutes sortent; Lina dernière. Comme elle va disparaître, Bernard entre rapidement et la rappelle).

Scène IV.
Lina-Bernard.
Bernard

O Lina, un instant.

X Lina (souriante) *à gauche*

Que me voulez-vous donc, ô timide poète; est-ce pour me déclamer vos nouveaux vers dont je vois le rouleau sous votre bras, que vous m'arrêtez?

Bernard.

Oh! Ne paisantez pas, Lina; le moment est trop pénible.

X Lina.

Que me voulez-vous, alors.

Bernard.

J'ai dû surmonter ma timidité avant de me décider à cette requête. Jamais je n'aurais osé vous la formuler si je n'avais puisé un encouragement dans l'intérêt que vous semblez me porter.

X Lina.

Vous pouvez dire de l'amitié; car vous avez en moi, une amie sincère et dévouée.

Bernard.

Je le sais, sans quoi jamais je ne me serais affranchi au point de venir vous parler. Voilà: vous n'ignorez pas, sans doute, la terrible nouvelle....

X Lina.

La patrie est envahie, depuis hier, n'est-ce pas? La chose est si terrible que personne d'abord n'eût voulu le croire.

Bernard.

Mais il a fallu se rendre à l'évidence; c'est un acte prémédité depuis longtemps par la caste militariste prussienne. C'est son fort à la Prusse d'attaquer les plus faibles. Mais jamais ils n'atteindront leur but; nous sommes aux côtés de la France et de la Russie et l'Angleterre n'a pas dit son dernier mot. Ayons foi dans l'avenir.

X Lina.

C'est mon opinion également. La force ne peut ^{pas} éternellement primer le ~~droit~~ Droit. J'ai foi aussi dans la prophétie de ~~une~~ ^{la} Thèbes qui voit l'armée des Huns s'enfuyant vers le nord, démoralisée, indisciplinée, battue, frappée à mort.

Bernard.

Et ce sera justice.

(Un silence)

Lina, je cherche depuis hier l'occasion de vous parler seul à seul.

Je voudrais vous demander un service.

6
X Lina

Ce serait un agrément pour moi que de pouvoir vous être utile. Que puis-je pour vous?

Bernard.

J'ai beaucoup hésité avant de me résoudre à vous parler; mais connaissant votre bon cœur, votre amabilité à mon égard, à moi que chacun laisse à l'écart, m'ont donné la hardiesse de le faire. Et cependant, ma demande me semble encore téméraire; j'ai peur de me rendre ridicule.

X Lina.

Je devrais vous tenir grief de n'avoir pas encore formulé ~~vos~~ ^{me l'} demande. Est-ce si grave? Auparavant, vous ne tardiez pas autant à me confier vos secrets; vous saviez que j'étais là pour vous écouter; vous encourager, vous consoler. Je partageais vos peines, votre mélancolie de rêveur, de poète. J'étais fière de vos succès. Vous me parliez comme à une sœur aimée.

Bernard.

Hé bien! c'est à votre amitié fraternelle que je fais appel. J'ai appris que votre père, en qualité d'ancien officier, est chargé du recrutement volontaire. Voilà ce que j'attends de vous: vous renseignez auprès de votre père ~~quelles sont des~~ ^{des} conditions à remplir préalables à toute acceptation d'engagement. En un mot, si c'est nécessaire d'être grand, robuste, pour avoir le droit d'aller défendre sa patrie.

X Lina.

Vous voulez vous engager?

Bernard.

La nation est en danger. Pour combattre la force bestiale, l'iniquité la barbarie, la patrie fait appel à tous ses enfants. Je ne puis concevoir que quelqu'un de libre, bien portant, hésite un instant à s'enrôler. Je suis seul ici, sans parents, sans amis.

X Lina. *(avec reproche)*

Sans amis!

Bernard.

Pardon, Lina.

X Lina.

^{cependant} mais mon amitié ne doit pas faire obstacle à ^{notre} ~~notre~~ intention. Au contraire, j'^{en} suis fière et heureuse.

Bernard.

merci; votre réponse me fait affermir ma résolution. Notre devoir à tous est de répondre au cri de détresse de notre mère commune.

X Lina.

Je ne doute pas de la réponse de mon père en face d'une telle grandeur d'âme.

Vous pouvez aller vous préparer pour le départ qui a lieu ici dans quelques instants.

Bernard

Je ne sais comment vous remercier. Si le destin veut qu'un jour je sois frappé par l'ennemi, je fais le serment que ma dernière pensée sera une pensée de reconnaissance pour celle qui m'aura fourni l'occasion de me sacrifier au service de notre cher pays.

X Lina

Et moi de mon côté, jamais je ne pourrai oublier le poète-soldat qui est parti si vaillamment défendre une cause idéale: la patrie.

(Bernard sort) *sort*

Scène V.

X Lina (seule)

Quel noble cœur, quel modèle que ce Bernard. ~~Et~~ Et dire que la plupart de ces compagnons ne l'aiment pas. Son visage pâle, son air mélancolique ne leur plaisent pas. Mais s'ils pouvaient lire comme moi dans l'âme de ce malheureux, dans son cœur qui soupire, qui souffre de la solitude, du manque d'amitié. J'ai souvent tâché de lui alléger le poids de son existence, de verser un peu de clarté sur son amertume, de le consoler et de l'encourager, et m'en suis fait ainsi un ami sincère et dévoué.

(Elle va pour sortir mais aperçoit Jacques)

Comment, Jacques ici. Que ne se prépare-t-il pas pour le départ? Je viens de le quitter voilà un quart d'heure; quelle pensée soudaine m'assiège. Certaines paroles tantôt lui échappées, certains actes me reviennent en mémoire. Refuserait-il de partir? Que dirait mon père qui l'a inscrit d'office en tête de la liste des volontaires. Jacques lui a bien donné sa parole, mais je crains fort qu'il n'y soit fidèle. Avec son caractère frondeur, il faut s'attendre à tout.

(Jacques entre par la gauche)

Scène VI.

Lina-Jacques.

Jacques (Du fond) *partout*

Très bien Lina; tu es ici et l'on te cherche tous côtés, que fais-tu donc dans la clairière? Ah! j'y suis; Bernard vient de te quitter sans doute. Jolie compagnie; on fréquente le sot à présent, c'est le bouquet.

X Lina. — *à droite*

Jacques, je ne te dois aucun compte de ma conduite, et d'un autre côté vous n'avez pas le droit de parler de la sorte de Bernard qui est absent et qui est un ami de notre père et le mien. ~~Qui pour-quoi juges-tu mes actes?~~

Jacques.

J'ai deviné juste, puisque c'est là te choquer. *(Blessé)*

X Lina,

Allons, ton déraisonnement devient de la ~~déraison~~ *méchanceté* et ne vaut pas d'être discuté; il me montre de plus ta jalousie ridicule.

8
Mais toi-même, où vas-tu de ce côté? Oublies-tu que l'heure du départ approche, et père ne serait pas content de te voir en retard.

Jacques

Le départ! Quel départ?

X Lina

Jacques, tu veux rire?

Jacques

Je suis loin de plaisanter.

X Lina

Mais tu n'as pas pourtant perdu la mémoire depuis tout à l'heure. Oh! tu sais bien de quoi il s'agit, mais tu veux continuer à me chagriner.

Jacques

En effet, je sais que le premier départ des volontaires a lieu dans quelques instants. Mais qu'est-ce que cela peut me faire, à moi.

X Lina:

Que veux-tu dire?

Jacques

Mais oui; on fait appel aux volontaires; le mot le dit: volontaire; donc ceux qui ont la volonté de répondre à cet appel. Et si je n'ai pas, moi, la volonté d'aller me faire trouer la peau, pourquoi, pour qui?

X Lina

Oh! que va dire père quand il saura...

Jacques

Je dis dis et je redis: je ne vais pas à la guerre!

X Lina

O Jacques; il est pourtant si beau de faire son devoir! Il est si beau de se dévouer à la patrie.

Jacques

Est-ce de ma faute si on l'attaque.

X Lina

Allons, n'ajoute pas à l'horreur de ta décision. Mais as-tu réfléchi à la situation où se trouve la Belgique? La nation vit à cette heure des plus critiques, et lance un appel au secours à tous ses enfants. Le devoir de tout citoyen honorable, de tout citoyen ayant un cœur qui bat dans sa poitrine, est de répondre à son cri de détresse et de voler à son secours sans raisonner, sans marchander ni son corps ni son sang. La patrie avant tout. Oui, gloire à ces volontaires qui vont partir défendre leur mère commune; ce sont des braves, ceux-là, et la nation en est fière. Mais honte aux autres qui préfèrent patauger dans leur égoïsme que de contribuer à la défense de l'intérêt général. On n'accepterait pas à être un homme quand on en voit de si lâches.

(Elle sort par la droite plantant là Jacques)

Scène VII.

(il se promène en rêvant)

Jacques

A-t-on jamais vu une telle endiablée? que peut lui faire que je parte ou que je ne parte pas. Bernard vient de la quitter dit-elle; c'est certainement lui qui lui aura monté la tête. Avec son air de Sainte Nitouche, il est d'autant plus dangereux. Oh! que je le rencontre. mais avec ~~XXXXXX~~ quel enthousiasme. Lina parle de lui. Au rais-je été dupé jusque maintenant; s'aimerait-il? J'en aurais le cœur net; et, malheur à lui si ma croyance est vraie. Tiens, le voilà justement qui vient de ce côté; mais il n'est pas seul. mais, c'est papa Gilbert. Je ne veux pas qu'ils me voient.

(il se place à l'écart, derrière le gros chêne)

Scène VIII

Gilbert-Bernard.

Gilbert

Je vous répéterai ami Bernard, comme c'est mon devoir de le faire à tout volontaire, que l'engagement que vous allez contracter va vous mettre à de rudes épreuves.

Bernard.

Monsieur Gilbert, lorsque l'idée de partir m'est venue, je n'ai pas je l'avoue, peser le pour et le contre, et ne me suis pas demandé si je reviendrais un jour; une force instinctive me poussait, le devoir que tout enfant contracte naturellement envers le pays qui l'a vu naître, l'amour de la patrie.

Gilbert

Je suis content de vous entendre parler aussi noblement, cela sort d'un cœur sincère et dévoué. mais vous figurez-vous la vie qui vous attend là-bas? Coucher à la belle étoile et lutter contre les divers éléments de la nature. Aller en reconnaissance des postes ennemis, défendre le terrain pied à pied, marcher à l'assaut des régiments prussiens, partir une centaine et revenir quelques uns, se se reposer un rien et recommencer aussitôt, inlassablement jusqu'à ce qu'on tombe à son tour. Voilà la vie qui se présente à vous, voilà la guerre.

Bernard

Pourvu que ma vie ait été de quelque utilité à la patrie, le reste m'importe peu; au contraire, le tableau saisissant que vous venez de me tracer ne fait qu'augmenter mon désir de partir au plus tôt. D'ailleurs, si la nation nous appelle, c'est qu'elle a besoin de nous. Je ne vois que cela.

Gilbert

Oh! si tout le monde tenait un langage aussi patriotique....

10
Bernard

Comment! A vous entendre on croirait que des Belges, en sachant le danger que court le pays, pourraient rester insensibles à son appel désespéré. Oh! donnez-moi la promesse que je peux partir.

Gilbert

Ce serait insensé de ne pas accepter; je n'ai pas le droit de refuser la demande d'une âme aussi noble, aussi sublime.

Bernard

Oh! merci, merci. Vous ne pouvez concevoir la joie qui m'attend; un refus m'eut désolé, oh combien! Car, seul sur la terre, cette patrie à moi est tout mon bien que je craignais de ne pouvoir défendre. Oh! oui je la défendrai; je ferai tout mon devoir (s'appretant à partir) Et je veux être le premier pour le départ des volontaires.

(Il sort)

Scène IX.

(Gilbert le regarde partir et Jacques s'est démasqué.)

Jacques - Gilbert.

Jacques (à part, à l'avant scène)

La Belgique est sauvée; le sot part à la guerre.

Gilbert (au fond, se retournant)

Tiens ~~XXXX~~ tiens, voilà. Jacques; je ne vous avais pas vu. Y a-t-il longtemps que

Jacques.

....que je suis ici? j'arrive à l'instant.

Gilbert (lentement)

Je suis très content de vous voir avant l'heure. Depuis ce matin je suis si occupé par le recrutement que je n'ai pas encore eu une minute à moi. Je craignais de vous voir partir sans pouvoir vous faire quelques recommandations, vous donner quelques conseils qui vous seront bien salutaires là-bas. Mais comme vous restez là, rêveur, mélancolique. Je vous comprends très bien; cela doit vous faire quelque chose de nous quitter, Lina et moi, et tous les amis. Je suis très étonné également de devoir nous séparer; car je vous aime comme mon propre fils; j'en avais d'ailleurs donné la promesse à mon frère bien aimé lorsque la mort implacable le frappa six mois après votre pauvre mère. Mais, efforçons-nous de surmonter notre émotion; une force invincible l'exige: le devoir.

Jacques (irénique)

Le devoir!

Gilbert (étonné)

Pourquoi cette interrogation? Vous ne m'entendez pas?

Jacques (même ton)

Je vous comprends parfaitement, mais ne suis pas de votre avis.

Gilbert.

Comment!

11
Jacques

J'aime mieux parler franc: je ne pars pas à la guerre.

Gilbert

Que dites vous là! Jacques! Que dites-vous.

Jacques

mon père, pardonnez cette franchise, je préfère vous le dire carrément. Non bien non, je ne partirai pas me battre; je ne suis pas fatigué de vivre, moi. Et d'ailleurs, me battre pour qui, pour quoi?

Gilbert

Ne parlez pas ainsi.

Jacques

Personne n'a le droit de me forcer à le faire. Si la Belgique est en guerre, ce n'est certainement pas de ma faute.

Gilbert.

mais Jacques, la patrielle territoire violé, notre indépendance foulée au pieds, notre liberté menacée!

Jacques

Hé! que me fait à moi d'être Belge au Français, Prussien ou Chinois.

Gilbert

Ah! vous en êtes là. Vous n'avez donc pas de cœur, pas d'honneur?

Jacques

C'est un honneur, vraiment que celui là: aller se faire trouer la peau pour défendre l'intérêt des autres.

Gilbert (émotionné)

Assez, car c'est trop lâche. Taisez-vous, n'ajoutez plus rien, j'ai honte de vous entendre parler ainsi. moi qui depuis trois jours fais ^{une vilaine} ~~entendre~~ propagande pour recruter des défenseurs dévoués à la patrie, voir mon fils refuser d'apporter son tribut naturel. Vous n'avez donc rien qui vibre dans votre poitrine. Le drapeau tricolore qui depuis ce matin toute la Belgique arbore glorieusement, ne vous dit rien, à vous. L'enthousiasme délirant de toute la population en apprenant le crime inconcevable de la Prusse, ne provoque en vous aucun sursaut, de navrance, aucune étincelle de patriotisme? Oh! non, ne partez pas, avec de telles dispositions, on ne pourrait que regretter votre présence là-bas. Restez ici à flaner et à exhiber votre admirable courage, votre sublime dévouement. N'allez pas refroidir l'enthousiasme de vos camarades dévoués qui s'en vont combattre la barbarie, et qui sauront arrêter le flot envahisseur, j'en suis sûr.

Jacques

J'en doute fort.

Gilbert

Qu'importe, ils auront toujours fait leur devoir, et auront droit à la reconnaissance de tout la nation. Tandis que les autres.....

(On entend du bruit dans la coulisse) Gilbert va regarder au fonds de la scène)

Gilbert

Venez voir, voilà tout un groupe qui s'amène, et Bernard à leur tête.

121
Scène X.-

(Le groupe des jeunes gens entre par la droite et se dissémine sur la scène. Gilbert et Jacques sont à l'avant scène. Un instant après les jeunes filles entrent également. Des couples se forment et se parlent. Rose aperçoit Luc en boy scout et court à lui)

Rose

Luc, vous partez?

Luc

Certainement, je suis trop jeune pour être soldat, mais personne n'a le pouvoir de m'empêcher de me rendre utile à la patrie.

Rose

Qu'allez-vous donc faire? Vos parents vous laissent partir?

Luc

Ils ne savent rien encore, j'ai laissé une lettre dans ma chambre les mettant au courant de mon projet.

Rose (voulant sortir)

Je m'en vais les prévenir.

Luc (l'arrêtant)

Halte front, demi-tour à droite. (Il la fait tourner) En mainte occasion, le silence est d'or. Si vous faites un pas de retraite, je me fais sauter la cervelle avec ma mitrailleuse. (Il montre son appareil photographique).

Rose

O Lina, écoute! (Elle court près de Lina)

Gilbert

Mes amis, je ne saurais exprimer toute la joie que j'éprouve de vous voir si nombreux répondre à l'appel de la nation. Au nom du gouvernement, je vous adresse un sincère merci.

Et maintenant, en route pour la défense de la patrie.

(Chaque jeune fille fleurit un volontaire. Lina donne son bouquet à Bernard.)

Gilbert (d'une voix forte)

Patrie, aussi longtemps que l'ennemi souillera ton sol de sa présence, nous ne fléchirons pas autour de notre sainte bannière. Nous devons peut-être céder, mais chaque pouce de terre sera défendu jusqu'à la mort, et nous ne reculerons que pour rebondir avec d'autant plus de force. Et si par malheur nous devons te perdre, ce ne sera que momentanément, car nous te reprendrons, c'est juré, ô patrie, notre autel, liberté notre drapeau.

(Il sort rapidement, suivi de tous. Jacques reste au premier plan, tête baissée, songeur).

Rideau.

fla

1870
The following is a list of the names of the persons who have been admitted to the office of Justice of the Peace for the year 1870.

John A. Smith
James B. Jones
William C. Brown
Robert D. White
Thomas E. Green
Charles F. Black
George G. Gray
Henry H. Hall
Isaac I. Hill
Jacob J. Hunt
John K. King
Lewis L. Lamb
Michael M. Martin
Nathan N. Neal
Oscar O. Olsen
Peter P. Peterson
Quinn Q. Quinn
Richard R. Ryan
Samuel S. Scott
Theodore T. Taylor
Ulysses U. Underhill
Victor V. Vance
Walter W. Walker
Xavier X. Xavier
Yves Y. Young
Zachary Z. Zimmerman

13/ 10
II. Acte.

=====
(Même décor qu'au premier. Au lever du rideau, trois hommes sont assis près du chêne et lisent le journal. Un quatrième vient à passer à vélo. Ils l'arrêtent).

Scène I.

~~Louis~~

Helà! helà! l'ami, un instant; d'où venez-vous? Pas de nouvelle?

Le cycliste

J'arrive tout droit de Tennerée.

Arnould

Et.....

Le cycliste

....et j'ai vu dix Uhlans à la station.

~~Louis~~

Que dites-vous? Pour nous raconter des bêtises, fallait passer outre.

Le cycliste

Croyez-moi sur ma foi.

Georges

Allons donc, l'ami, faut pas lire les journaux pour parler ainsi ou faut rêver debout.

~~Louis~~

Sûrement. Comment voulez-vous qu'il y ait des boches à Tennerée alors que le journal ici présent, nous dit encore qu'ils ont été refoulés bien au delà de la Meuse.

Arnould

Et les gazettes, ça sait ce que ça dit, savez-vous.

Le cycliste

Et moi je suis maboul, alors. Plût au ciel que ce fut votre journal qui dise la vérité; Wareffe et Vernoy ne serait pas à cette heure la proie des flammes, et la moitié de la population n'aurait pas été lâchement assassinée par ces bandits à casques pointus.

~~Louis~~

Comment!

Le cycliste.

Cela m'a été répété par des gens de ces villages mêmes. Comme ils ont fait à la frontière, ces ignobles assassins continuent à brûler et à tuer sans cause légitime, comme on dit. Le moindre motif leur sert de prétexte pour commettre les crimes les plus inouis. On m'a montré une femme qui a vu son mari, son jeune homme de vingt et un ans et un enfant de dix ans, entendez-vous, elle les a vus être collés au mur par ces Prussiens abhorrés au milieu de deux cents autres, et abattus à coups de mitrailleuses. N'est-ce pas ce que vous avez entendu de plus terrible jusque maintenant? C'est pire que les sauvages de l'Afrique ou de l'Amérique. Je m'en vais maintenant prévenir chez moi, et donner un bon conseil à ceux qui voudront m'écouter: c'est à dire de me suivre de l'autre côté de la frontière française.

14

(De nouveaux personnages entrent en scène et vont se joindre au groupe. ils restent babas, avec une mine interrogative)

Louis.

Alors, s'ils sont à Tennerée, ils vont venir de ce côté? Puisque c'est la grand'route et qu'ordinairement ils suivent les grandes communications.

Le cycliste.

Certainement.

Louis.

mais ils n'y sont pas encore. Avec les troupes françaises que nous avons vu défiler voila juste une semaine et se rendant à leurs rencontres.

Le cycliste.

Oui, les Français ont pris contact avec nos troupes; ils se battent aussi bravement que les Belges, ils sont dignes l'un de l'autre, mais les Boches sont beaucoup plus nombreux, et les nôtres sont fatalement repoussés. Mais il faut voir le courage et le bon entrain de nos vaillants alliés. D'après eux je n'y comprends rien; entre parenthèse, mais c'est une tactique de toujours reculer tout en faisant le plus de tort possible à l'ennemi et en retardant sa marche en avant, afin de permettre à la France et à notre nouvelle alliée l'Angleterre d'envoyer des troupes de renfort en Belgique. C'eut été préférable d'arrêter les barbares là-bas à la frontière, mais ils étaient trop bien préparés, il avait longtemps que le chien enragé était tenu en laisse, elle était si fortement tendue que lorsqu'on l'a lâchée, une force invincible a poussé la bête en avant, lui a donné une impulsion jusque sur les forts de Liège, ou elle est venue se faire fracasser et elle continue encore ses soubressauts irrésistible, mais désordonnés, jusqu'à ce que, hors d'haleine, râlant, la bave à la gueule elle vienne dans une dernière détente, re jeter dans la tenaille puissante qui l'attend quelque part, je ne sais où, mais où elle ira infailliblement se suicider.

Louis.

mais, monsieur, vous parlez tout comme notre maître d'école. Nous cacheriez-vous quelque chose sous ces vêtements d'ouvriers. Vous parlez comme notre gazette que voici. Vous énervez notre curiosité. Qui êtes-vous? Que faites-vous?

Le cycliste.

Camarade, sans le savoir vous venez de me rendre un fiéffé service. J'ai l'âme un peu trop exubérante, cela me jouera un mauvais tour. Je viens d'en faire encore une fois l'expérience à mon détriment. Vous avez deviné: je ne fais ici que jouer un rôle, et vous venez de me prouver, par votre remarque, que je me joue mal, puisque vous m'avez deviné. Je vais vous satisfaire, mais avant, promettez-moi de tenir le secret.

Louis.

Vous pouvez vous rassurer, je me porte garant de tous.

Le cycliste.

Hé bien, sachez que je fais partie de cette légion d'hommes, pour qui la paix n'existe jamais. Pour eux c'est toujours la guerre, mais non pas la guerre avec ses carnages, ses destructions, ses villes en flammes, ces morts innombrables, mais la guerre de ruse, de divination, d'angoissant problème.

19

Pour eux, pas de milieu, c'est la vie ou la mort; et non pas cette mort glorieuse sur le champ de bataille avec ses enthousiasmes, mais la mort des fourbes, des lâches et des traîtres: un poteau. Vous avez sans doute deviné quel métier est le nôtre: l'espionnage.

Louis.

Vous êtes espion?

Le cycliste.

Oui, je suis espion, et m'en fais grand honneur, qu'on puisse dire. Quand c'est pour défendre la patrie, surtout lorsqu'on l'a attaquée lâchement, tous les moyens peuvent être employés pour la défendre. D'ailleurs notre ennemi est passé maître en fait d'espionnage qu'ils pratiquent sans scrupule, avec trahison.

O oui, j'aime mon métier et j'y ai consacré ma vie, mon bonheur. Surtout à cette heure en présence du crime odieux de la Prusse. Mes collègues et moi nous savons que la mort est là qui nous guette; nous devons nous y attendre à chaque minute elle peut nous surprendre, mais cela ne nous arrête pas; c'est la récompense de nos peines, notre dévouement. Il n'y a qu'une chose qui nous a fortement déçus, nos collègues et moi. Depuis longtemps déjà nous connaissions, nous suivions la préméditation de la Prusse dans son agression actuelle, nous avons mainte et mainte fois mis notre maître, le gouvernement au courant de ce qui se tramait contre elle, nous l'avons même supplié de prendre des mesures pour sa sauvegarde, et par cela même de la sécurité de l'Europe entière mais nos avis ont été vains; nous avons exposé journellement notre liberté, notre vie pour nous documenter sur les agissements de notre adversaire et tout cela en pure perte pour recevoir, au lieu de la reconnaissance des dirigeants de notre pays, de l'indifférence, des remontrances, même, et jusque de la pitié. Voilà ce qui nous navre, nous tous. Plus au ciel que ce fût nous qui eussions été dupés; nous ne connaîtrions pas à cette heure les horreurs de la guerre et de l'invasion. Malheureusement, nous avons eu raison, et ceux qui n'ont apporté que la moquerie à nos rapports, ceux-là sont coupables de légèreté et j'ai peut-être de dire la vérité, peut-être de trahison. Mais un jour la lumière devra se faire sur cette question; n'avons-nous pas été vendus? mais je bavarde et je perds mon temps. Au revoir, camarades.

(il sort)

Scène II.

Les mêmes moins le cycliste.

Louis.

Je suis tout émotionné, tout abasourdi de ce que je viens d'entendre. Les Prussiens à Tennerée! mais alors, avant la nuit ils seront ici. Et que va-t-il se passer? Et toute cette armée de cuirassiers français que nous avons vu passer voilà juste quatre jours, qu'est-elle devenue?

Pierre.

Et ces troupes anglaises qui avaient l'air si aguerriés?

Tournez S.V.P.

Louis

Je n'y comprends plus rien.

Pierre (se levant soudain)

mais quel est ce bruit que j'entends?

(Ils courent tous au fond de la scène et regardent à droite)

Louis (remontant la scène effaré)

mais ce sont les Boches! Voyez leur lance. Des uhans!

Tous.

Des Boches!

Pierre.

Nous sommes perdus.

Louis

Nous allons nous retirer à travers bois, ils ne semblent pas encore nous avoir vus.

(Tout en se cachant, il retourne voir au fond. Les autres entrent déjà dans le fourré.)

Pierre
Ne courons pas, ils pourraient tirer sur nous.

Louis (son visage réjoui)
Vive la France!

Tous
Etes vous fou?

Louis
Oui nous sommes tous fous, voyez ces pantalons rouges sur les chevaux.
Ce sont des Français. (Tous rentrent) Vive la France.

Des voix (dans les coulisses)
Vive la Belgique!

Tous
Vive la France!
Une voix (dans les coulisses.)

Halte! (Un silence.) Faites paître les chevaux. Laissez les liés.

Louis
Un Belge, un soldat belge est avec eux.

Raymond
Un soldat belge! Est ce possible, c'est le premier que nous voyons.

Louis
mais, mais, cette figure ne m'est pas inconnue! Sous cet uniforme, je ne distingue pas bien les traits; le casque gêne un peu.

Pierre
Je le connais également.

Raymond
Mais c'est un de chez nous. ~~aïe et aïe, cette figure pâlotte, maigre.~~ Mais c'est Bernard, c'est le.....

Louis (lui fermant la bouche)
C'est le plus brave des hommes.

~~Raymond~~
C'est le poète-soldat, comme on l'a surnommé le jour du départ des volontaires là, vous savez. ~~A ce qu'on dit, la fille à Gilbert, Lina, en a un brin.~~

Pierre
Et Jacques, son cousin?

Louis
Chut en voici qui viennent vers nous.

Scène III

(Deux soldats entrent en scène, avec le Belge: C'est bien Bernard.)

Les mêmes, plus les deux soldats et Bernard.)
Bernard.

Nous voici au but assigné (Il tient une carte) Voilà le vieux chêne sur la carte.
Le sergent.

Carrefour du Chêne?
Bernard

C'est cela même.

Le sergent
Nous aurions eu bien de la peine à le trouver sans votre guide. Cet endroit est si isolé, si retiré de la route.

Bernard
Mais vous voyez, il découvre cette grand'route.

Pierre

Le comte de... (L'abbé de...)

Vive la France!

Et vous tous?

Ont pour nous tous... (Ce sont des Français...)

Vive la France!

Vive la France!

Un soldat... (Un soldat...)

Un soldat... (Un soldat...)

Un soldat... (Un soldat...)

Un soldat... (Un soldat...)

Un soldat... (Un soldat...)

Pierre

Henri

Mais c'est... (Mais c'est...)

C'est... (C'est...)

C'est... (C'est...)

C'est... (C'est...)

Pierre

Et Jacques...

Louis

Quand on voit... (Quand on voit...)

Comme III

(Pour... (Pour...))

Les mêmes... (Les mêmes...)

Comme... (Comme...)

Comme III

C'est... (C'est...)

Comme... (Comme...)

17

Le sergent

L'officiere tardera pas à venir nous donner ses ordres. IL doit avoir quitté Tennerée vingt-cinq minutes après ^{notre} seulement.

Louis (s'avançant)

Pardon, braves soldats, mais est-ce bien vrai, les Boches sont-ils à Tennerée comme on vient de nous le dire?

Bernard

Parfaitement, mon ami. A cette heure ce riant village n'est plus qu'un brasier. Les Boches y ont mis le feu.

Louis

Ah les cochons! Et c'est ça la guerre!

Bernard

Leur guerre, plutôt, à assassinat, brigandage, viol tous les crimes ont été perpétrés par ces bandits. C'est à perdre la raison. Ils n'ont laissé derrière eux que l'horreur et la mort.

Louis

A bas les Boches!

Le sergent

Chut, pas d'imprudences ni d'impudences. Si j'ai un conseil à vous donner c'est de retourner subit^é presto chacun chez vous, au milieu de votre famille. Ne sortez plus sous aucun prétexte. A ce qu'il paraît le village est un peu retiré de la grande route; peut-être ne s'y arrêteront-ils pas. Une fois l'avant garde passée, vous serez peut-être tranquille. Si notre mission est seulement de surveiller la marche en avant de l'ennemi, c'est tant mieux pour vous tous, mais si nous sommes placés ici en escarmouche, si vous entendez des coups de feu restez bien cachés, bien calmes; ne faites pas de bruit, ne vous montrez pas. Tennerée a été détruite et la population martyrisée parce que quelques braves paysans étaient parmi les soldats; donc, retournez vite.

Bernard

Suivez ce conseil mes amis. Allez prévenir les autres et répétez bien ce que vous venez d'entendre.

Louis

Nous vous écoutons et vous remercions vivement. Quelle affaire, mon Dieu. Bernard, pas de commissions pour le village, rien à dire à personne?

Bernard

Merci beaucoup Louis, mais vous savez je n'ai pas de parents moi, pas d'amis.

Louis

Mâtin! et la petite Lina.

(Tous sortent)

Scène IV.

Le sergent, Bernard, un soldat.

Le Sergent au soldat

Enriches, vas leur dire de se tenir prêts à recevoir le capitaine.

(Le soldat sort)

Le sergent

Ne désirez vous pas voir quelqu'un. Je m'étonne de votre silence; vous voilà revenu chez vous à la veille peut être d'événements extraordinaires, décisifs pour nous et vous ne formulez pas le désir d'aller voir les vôtres; hormis les parents on a toujours des amis, une amie peut-être.

sort

18
Bernard

Je dois vous avouer, Sergent, qu'en cela je fais exception à la règle, Je n'ai pas de parents; orphelin depuis ma naissance, j'ai perdu par la suite ceux qui m'avait charitablement adopté. Quand aux amis, ici à la campagne, ils ne comptent guère. La nature m'a donné une certaine sensibilité qui ne s'est jamais accordée avec les mœurs des habitants de mon village natal, malgré ma bonne volonté et le désir de me rendre populaire. Les villageois aiment leurs semblables et regardent d'un oeil de travers ceux que leur esprit tend à élever vers un point plus élevé et qui essaye de se de se déprendre de leur terre à terre coutumier. Je vous dirai que je cultive la muse dans mes moments de loisir, et sans modestie, j'ai acquis quelque notoriété et cela semble choquer mes concitoyens à qui mon air de rêveur ne plaît pas. Il paraît que je fais contraste avec leur caractère enjoué, jovial et quelque peu mal élevé.

Le sergent.

Mais ces copains de tantôt paraissent pourtant vous être favorables. Et l'un d'eux s'est même offert à se ~~faire~~ votre porte parole. Il m'a même semblé avoir entendu prononcer un nom bien féminin. Quelque amourette, sans doute?

Bernard

N'en croyez rien; il s'agit de la fille d'un ex-médecin militaire qui a repris du service à la guerre, et que nous avons même aperçu hier soigner de vos compatriotes. De par sa situation, son éducation, sa fille n'a jamais partagé le point de vue des autres à mon égard. Je croyais même posséder son estime.

Le Sergent

L'estime ne va sans l'amitié, et l'amitié amène souvent un sentiment plus doux encore.

Bernard

Mais je serais insensé d'avoir une telle pensée; une impossibilité, à mes yeux. Je ne suis pas fait pour être aimé, moi.

Le sergent

Mais tout le monde a le droit à l'amour. Croyez-moi; j'ai quelque expérience en ce genre. On ne crie pas au feu sans fumée; et je ne serais pas étonné que ces braves en sachent plus que vous en ce qui vous concerne.

Bernard

Ne me donnez pas cet espoir de bonheur, peut-être au moment où je vois, pour la dernière fois, le soleil se coucher.

Le sergent

Quand ce ne serait qu'une illusion, elle aura toujours servi à adoucir vos derniers moments.

Bernard

Mais par contre, ne pouvait-elle pas me faire regretter la vie, me rendre lâche à l'heure où j'aurai peut-être tant besoin de mon courage, pour me battre, pour me sacrifier à la patrie.

Le sergent

Allons, allons; voilà six jours que vous êtes attaché à ma compagnie comme guide, et vous ne faites que parler de la mort; êtes vous superstitieux? C'est cela qui vous jouera un mauvais tour: cette idée fixe qui vous suit.

Bernard

C'est que, en prenant un engagement, j'ai fait le sacrifice de ma vie.
(Un soldat entre)

19
(Un soldat entre)

Le soldat.

Sergent, le colonel vient d'arriver et se dirige de ce côté:

Le Sergent.

Tout le monde est-il bien à son poste?

J'y vais voir.

(Il sort avec le soldat)

Scène 5.

Bernard (seul)

Quel incroyable cauchemar perdure depuis trois semaines? Quelle existence effroyable depuis le jour où nous avons quitté le village, où nous sommes partis en chantant de ce lieu même sous la conduite du brave Gilbert. Où est-il lui en ce moment; sûrement auprès de ses blessés, de ces héroïques soldats de la France qui sont venus se jeter dans les jambes de l'ogre prussien pour embarasser sa marche maudite. Quels spectacles effroyables mes yeux ont déjà entrevus depuis mon entrée comme *Cicéron* dans cette vaillante compagnie. Plus des trois quarts de ses unités ont déjà été remplacés; la plupart ne sont pas revenus ou sont rentrés couchés pantelants sur des civières.

Et tantôt, tout à l'heure peut-être l'ennemi sera ici. Et qu'arrivera-t-il? Vont-ils renouveler leurs actes de vandales, de sauvages? Et Lina? Malgré moi ma pensée s'attache à elle; ~~xxxxxxxxxxxx~~ au seul être à qui j'aie imprimé autre chose que du mépris. Que fait-elle à présent? Quelle angoisse est la sienne? Oh! mon cœur se trahit. Je voudrais la revoir une dernière fois; lui dire combien... .. combien je pense à elle; que ma pensée ne l'a pas quittée un seul instant depuis mon départ. Quelle a constamment partagé mon esprit avec une idée noire, qui me possède, me surmonte, l'idée de la mort. Et pourtant je ne la crains pas la mort, elle m'attire mais je ne la fuis pas. Qu'elle vienne, je la regarderai face à face et lui criera mon suprême motif: c'est pour la patrie, c'est pour mon pays, bien aimé, c'est pour le droit!!! Etrange destinée! Qu'elle s'accomplisse, je n'y peux rien; mais je puis me faire à l'idée que ces parages si beaux, si riants, seront demain foulés par la botte exécrée de l'envahisseur. O bois si poétique, chêne légendaire, patriarche de cette forêt, demain vous abriterez d'autres êtres; oiseaux toujours gais, votre voix redira les mêmes accents langoureux aux oreilles insouciantes trop frustes de nos ennemis. O fleurs, si parfumées, demain n'exhalerez-vous plus vos douces senteurs qui embaument encore cette mirifique clairière? L'éternelle loi de la nature ne devrait-elle pas s'éclipser devant l'infamie qui s'est perpétrée ce jour? Cette contrée qui s'est surpassée en beauté, en magnificence pour fêter la noble résistance belge, la-bàs à la frontière, ne devrait-elle pas, à l'approche de l'envahisseur, se transformer en désert aride, glacial, avec le silence lugubre de la tombe. Mais, je déraisonne, ma pensée n'a plus de sens; je me sens devenir fou, fou, du crime de l'Allemagne, fou d'amour pour ma patrie meurtrie.

(Bruits dans les coulisses.)

Quel est ce bruit. (Il va voir au fond de la scène) Des chefs! Il y a du nouveau sans doute..

Scène VI

(Un colonel entre suivi d'un sous lieutenant, du sergent et de quelques soldats)

Le colonel

L'ennemi est signalé à cinq kilomètres à peine; j'ai placé des sentinelles tout le long de la grande route qu'ils suivent, dans cette direction. J'avais laissé une demi-compagnie sur le monticule à la sortie de Merlin. Ces braves ont fait tout leur devoir et ont payé leur tribut à la patrie.

20
Pas un n'a échappé, mais ils ont fortement retardé la marche de l'ennemi et lui ont infligé des pertes très sensibles. Et ce succès m'incite à renouveler cette tactique.

Le lieutenant (s'avançant)

Colonel!

Le colonel

Prenez cinquante hommes de bonne volonté, dévoués et résolus à tout et allez vous placer à l'entrée du bois, face à la grand'route. Le silence le plus absolu est de rigueur; placez des sentinelles et ne laissez approcher personne de votre position. Peut-on compter sur votre compagnie?

Le lieutenant

Mes hommes me sont dévoués jusqu'à la mort, et acceptent votre offre avec enthousiasme. Ils ont soif de mordre du Boche. Je dois signaler à votre souvenir l'heureuse propagande faite dans ce sens par ce soldat belge attaché comme guide à ma compagnie. Tous mes hommes sont comme électrisés. Vous n'auriez pu mieux choisir, sauf modestie.

Le colonel

Allons, mes enfants, je suis assuré que vous ferez tout votre devoir. Je m'y attendais; c'est que vous savez tous que c'est pour le Droit, que c'est pour la France!

Bernard

Et pour la Belgique!

Le Colonel-

Pardon, mon brave, pour cette omission.

Écoutez: Je n'emploierai pas les grands mots, je parlerai tout simplement à cœur ouvert. Je suis certain d'être l'interprète de toute l'armée française en ^{admirant son} admiration et son éternelle reconnaissance aux vaillants petits soldats belges. Je puis vous assurer d'une chose: les gouvernements alliés méconnaîtront peut-être un jour cette ~~XXXXX~~ clause de reconnaissance envers la Belgique mais nous soldats, qui avons été témoins de cette incroyable vaillance, de cette résistance héroïque, nous pouvons faire le serment que nous ne l'oublierons jamais.

Bon courage, mes braves. (Il sort très ému, suivi du lieutenant)

(Scène VII)

Le Sergent.

Je me doutais bien du rôle qui nous allait être assigné. Et bien, qu'ils arrivent, nous les recevrons. Une autre compagnie est également postée de l'autre côté de la route. Ils vont être pris entre deux feux. Ordre de laisser passer l'avant garde, a dit le colonel, pour leur donner le change. Comme nous allons bien venger nos malheureux amis. Avec quel plaisir je vais tourner ma chère mitrailleuse pour abattre ces funestes pantins. Avec quelle volupté je verrai culbuter ces casques pointus et les faire rentrer dans ~~XXXXX~~ l'enfer qu'ils n'auraient pas dû quitter.

mais nous devons à la fin , fatalement succomber sous le nombre; seulement nous aurons fait notre devoir.

Bernard(ironique)

Ce qui nous consolera.

Et bien, franchement, me voilà on ne peut plus heureux. Le voilà donc arrivé ce moment tant espéré: le baptême du feu.

(Un soldat entre)

Le soldat.

Sergent, une jeune fille vient de forcer la consigne en passant malgré nous. Elle est ici et veut à toute force parler au soldat belge Bernard Arduin.

Bernard

Lina! oh l'imprudente.

Le sergent à Bernard

Vous savez qui c'est? Je vais voir. Il faut néanmoins se défier. Ordre du colonel, vous savez.

SCÈNE VIII

Bernard-Lina.

X Lina(court à lui)

Bernard!

Bernard

Mademoiselle Lina, quelle imprudence, et vous risquez de nous faire punir tous, surtout la sentinelle qui vous a laissé passer.

X Lina

Voici mon brassard qui me sert de passe-port; et puis, votre nom prononcé à cette sentinelle m'a servi beaucoup mieux que cet emblème de la Croix-Rouge.

Bernard

Ce soldat ne vous a-t-il pas prévenu du danger qu'il y avait à venir de ce côté. Connaissez-vous la situation? Savez-vous

X Lina

Père vient de rentrer et m'a mise au courant. Et c'est sur le récit des scènes effroyables de carnage dont il a été témoin plus d'une fois que nous avons résolu cinq de mes amies et moi, de servir dans la croix-rouge qui demandait des bras pour ses services d'ambulance.

Bernard

Voyez-vous la sublimité de votre geste! Avez-vous réfléchi? Non, sans doute, cette idée vous est venue spontanément, naturellement. C'est le propre des nobles âmes.

X Lina

Je me souvenais ^{de} la belle leçon de patriotisme que vous nous avez donnée il y a quinze jours, lorsque vous êtes partis défendre le pays envahi. Croyiez-vous que nous n'avons rien qui vibre en notre âme, nous autres femmes; croyiez-vous que le patriotisme

22/ nature 25
était seulement le propre de l'homme? Avec notre ~~coeur~~ plus impres-
sionnable, plus sensible, nous sommes pénétrées plus personnellement
par nos sens et par notre coeur.

Bernard.

Mais c'est la raison même qui sort de vos paroles; c'est de la
philosophie, ça.

* Lina.

C'est le résultat de vos discours, de nos dialogues d'antan. Vous
rappelez-vous? Ne m'aviez-vous pas dit que nous étions supérieures
à l'homme en amour des êtres ou en amour des choses, que nous y
mettions plus de frénésie, plus d'enthousiasme. C'est-ce qui fait
que nous en sommes plus souvent victimes que ~~les hommes~~, qui y
apportent trop de raisonnement.

Bernard

Et lorsque leur amour s'adresse à la délicieuse image de la
patrie et que l'objet de leur adoration est en danger, leur dévou-
ment est porté jusqu'à l'exaltation; et la combinaison de ces deux
vertus; n'est-ce pas tout l'héroïsme?

* Lina

Oh! vous exagérez la valeur de votre geste. *(un temps)*

Bernard

Mais vous ne m'avez pas encore dit le motif qui vous a ame-
né ici. Il faut qu'un motif bien puissant vous ait poussée à rompre
les ordres de notre supérieur.

* Lina

Oh! Oui, un motif très important pour moi: j'ai appris votre
présence ici, et j'aurais fait l'impossible pour vous voir.

Bernard

Mais ce n'est pas possible! S'exposer inutilement pour une
cause futile.

* Lina

Je vous répète que j'aurais surmonté toutes les difficultés
pour arriver jusqu'à vous. Je ne me dissimule pas la gravité de la
situation; des événements incroyables sont à la veille de révolu-
tionner notre existence. Demain, ce soir peut-être, nous serons séparés
à jamais.

Bernard

Il m'est impossible de vous dire ce qui se passe en moi en
ce moment. Je n'ose croire en vos paroles; ce serait trop de bonheur.
Et pourtant, quel intérêt auriez-vous à me donner cette illusion?

* Lina

/// pourquoi ce scepticisme? N'a-t-on pas le droit de vous
porter quelque intérêt. Vous connaissez pourtant quelle appréciation
flatteuse nous formulons toujours sur vous, en dépit de tous. Il ne
sert à rien de toujours redire les mêmes choses.

24
X Lina
Ne dites pas cela. (un instant) Mais, n'y a-t-il pas un moyen
de se soustraire.....

Bernard
Sans manquer à l'honneur et à son devoir de soldat, je n'en vois
pas.

X Lina
Mais, Bernard, c'est affreux, cela ne se peut pas.

Bernard
Que voulez-vous, c'est la guerre.

X Lina (De plus en plus hors d'elle)
La guerre! Mais la raison avant tout. Nul n'a le droit de sacrifier impunément des vies humaines. ~~Vous~~ forcer à résister jusqu'au bout, une poignée seulement contre des milliers, mais c'est un véritable assassinat.

Bernard
En prenant un engagement, je me suis mis tout entièrement à la disposition des chefs de l'armée. Eux seuls ont le droit de disposer de mes instants, de ma vie. Je ne m'appartiens plus; je ~~ne suis plus qu'un~~
mannequin.

X Lina (désolée)
Mais moi, je ne veux pas! Oh! vous ne resterez pas, vous allez partir.

Bernard
Que dites-vous?

X Lina
Nul ne remarquera votre absence; dans le remous qui va se produire, un de plus, un de moins, c'est tout comme.

Bernard
Mais c'est la désertion que vous me conseillez là.

X Lina
Je vous sauve la vie.

Bernard
Je ne vous comprends plus; il y a deux minutes vous glorifiez encore le patriotisme, le dévouement porté jusqu'à l'héroïsme.

X Lina
Je n'ai plus la force de discuter; ce sont des mots, ce sont des rêves; mais la réalité est bien trop terrible (lui prenant le bras) Non vous ne resterez pas. Venez avec moi; tout à l'heure il sera trop tard.

Bernard (Assez rudement)
Je ne le puis (Plus doux) Pardon; comprenez-moi! Le devoir,

X Lina
Alors, je reste aussi; nous mourrons ensemble.

Bernard
Mais, quel motif....

23/ 25
X Lina
Mais malheureux, vous ne devinez-donc pas? Ne voyez-vous pas l'anxiété ou vos paroles me plongent; le désespoir où votre refus m'accable; le sursaut de navrance dont votre entêtement remplit mon âme? Ne voyez-vous donc pas que votre vie c'est ma vie et que votre mort sera ma mort. Comprenez-vous enfin? Bernard; c'est que je vous aime.

Bernard (ressaisi)

Vous m'aimez?

X Lina

Vous le demandez! Pourquoi serais-je ici s'il en était autrement. Oh! vous me suivez n'est-ce pas, maintenant. Vous n'êtes plus seul, à cette heure. Vous n'avez plus le droit de vous sacrifier, vous n'avez plus le droit de mourir.

Bernard (comme à lui même)

Je suis heureux comme jamais je ne l'ai été, et pourtant je vais mourir.

X Lina

Et bien, soit, nous mourrons ensemble.

Bernard

Mais Lina, c'est impossible. Oh! partez si vous m'aimez. Je puis échapper encore, un contre ordre peut arriver d'un instant à l'autre; nous pouvons nous retirer, on peut changer de compagnie. Et après, après ce sera le bonheur pour nous deux. Vous serez mon ange gardien, et cela suffira pour me sauver. Vous m'aimez! Et moi qui vous adorais, qui vénérâis mais en silence; sans le moindre espoir, comme on adore une sainte. Vous étiez mon idéal, vous étiez mon dieu.

(A ce moment on entend du bruit dans la coulisse droite)

Une voix

Je vous dis que je veux le voir; je ne parle que devant lui.

(Luc fait son entrée, retenu par deux soldats français. Il se démenne entre leurs bras.)

Scène IX

Luc

Ah! voilà! (Il court à Bernard)

Bernard, vite écoutez; c'est de la plus haute importance.

Bernard

Luc! parlez; qu'y a-t-il?

(Le lieutenant entre.)

Luc

Tenez-vous sur vos gardes; j'ai remarqué tantôt une chose qui m'a fort intrigué. Comme je venais de ce côté pour vous voir, ayant appris votre présence parmi ces soldats, j'ai aperçu quelqu'un d'ici qui semblait vous épier tout en se cachant. Il est resté quelques instants là-bas au coin de taillis inspectant tout ce qui se passait ici. Puis soudain, il est parti de l'autre côté, faisant un détour et s'est dirigé vers la grande route.

26/ Je l'ai suivi pas à pas, et lorsqu'il fut arrivé hors du bois, je l'ai vu prendre sa course dans la direction de Tennerée. 26

Le lieutenant.

Ya-t-il longtemps de cela?

Luc

Il y a plus d'une demi heure, lorsque mademoiselle que voilà s'est présentée à votre sentinelle. J'ai perdu pas mal de temps à parlementer avec l'un de vos soldats afin de pouvoir passer sur la déclaration que j'avais quelque chose d'important à communiquer au soldat belge Bernard Aduin, que voici, il a enfin accepté de me laisser passer.

Le lieutenant (à Bernard)

Peut-on ajouter foi aux dires de ce jeune homme?

Luc

Oh! croyez-moi, lieutenant, capitaine, que sais-je. Quel intérêt aurai-je à vous raconter des blagues.

Bernard

Ce jeune homme est mon ami, il est très dévoué; il a voulu comme moi prendre un engagement, mais il était trop jeune. (à Luc) Peut-on savoir, Luc, le nom de ce personnage qui nous espionnait.

Luc

Je vous demanderai de le tenir secret encore quelque temps. Ou à vous seul, je puis le dire. Mais je vous jure, Monsieur, que c'est la pure vérité. Prenez garde; cet homme ne me dit rien de bon.

(Soudain des coups de feu rapprochés se font entendre)

Trop tard, mon Dieu! je suis arrivé trop tard.

Oh! Jacques vous me paiera ça.

X Lina et Bernard.

Jacques!

Le lieutenant

Tout le monde à son poste. Et vivement.

(Les soldats suivent le lieutenant. Luc va au fond)

X Lina

Fatalité! Il est trop tard! Et bien, Bernard, fais ton devoir. Si nous devons être si tôt séparés, je te resterai fidèle jusqu'à la mort, et nous nous retrouverons dans l'autre vie.

Bernard

Merci, Lina.

X Lina

Bernard, un baiser. Et mettons y tout notre âme; s'il doit être le premier et le dernier, hélas, au moins qu'il contienne tout ce que nous pouvons d'amour et de vénération.

Bernard

Et j'ai pleine confiance, maintenant, au salut.... et au bonheur. Vas, chère Lina, au revoir ou adieu.

(les coups de feu recommencent)

27
K Lina
Et toi, vas venger notre patrie.
(Ils se séparent avec une nouvelle effusion)

Luc (remontant)

Et moi, je ne serai tranquille qu'après avoir eu le mot de l'énigme. Et je le saurai, dussé-je y laisser ma peau.
(Il se faufille dans les taillis. La scène reste vide quelque temps, puis est traversée de part et d'autre par des soldats qui manœuvrent. Bernard entre d'un côté, se reconnaissant, ils s'abordent.)

Scène X. Le sergent.

Des forces supérieures encore se glissent également du côté opposé. Nous sommes donc cernés.

Bernard

Preuve certaine de la trahison. Les troupes ennemies ont été averties de notre présence en ces lieux. Et quelqu'un ayant une pleine connaissance de la disposition du bois les aura guidés par un chemin détourné pour nous prendre de revers et de face. Nous sommes donc dans l'impuissance de pouvoir avantageusement nous défendre. A mon avis, le mieux aurait été de nous retirer. L'ordre du colonel nous enjoint bien de rester jusqu'au bout, mais il ne prévoyait pas l'encerclement et la trahison. Mais maintenant il est trop tard. Ah! Jacques qu'avez-vous fait?

Le sergent

De qui parlez-vous

(Les coups de feu redoublent. Un soldat entre en reculant, vise, tire, mais tombe aussitôt. Le sergent tombe. Bernard fait feu également, mais une balle l'atteint aussitôt à l'épaule gauche.)

Bernard

Je suis touché, une érafflure seulement, rien de grave. Oh! une idée faisons le mort, et gare au premier officier prussien qui sera à portée de mon pistolet.

(Il se laisse tomber comme atteint de nouveau)

Les Boches passent en trombe sur la scène et poursuivent. On entend une voix boche qui s'approche. Cette voix ricane. Puis un officier supérieur boche entre suivi d'autres officiers.)

Le Boche

Très bien très bien; mes amis; continuez, mes amis. Purgez cette forêt et pas de quartier, pas de prisonniers; la mort, la mort, la mort!!

(Les officiers sortent à gauche. Il veut retourner à droite; Jacques entre en ce moment.)

Jacques.

Commandant, me reconnaissez-vous.

Le boche

Ah! c'est vous le brave **Belge** qui est venu nous trouver tout à l'heure. Bons renseignements, mon gar çon; tout a réussi.

28
Jacques
Et... Nos convenances?

Le Boche

Ah! oui, la récompense promise! J'oubliais. Voici. (Il lui donne une enveloppe et sort à droite)

(Jacques reste seul, ouvre l'enveloppe, et jette une imprécation)

Jacques

(Vidél'une enveloppe vide! Ah! voyez, vous me paierez cela!

(Ace moment, Luc, sort du fourré, tenant son appareil)

Luc. (ironique parlant tout seul)

Pas trop mal, pour mon premier cliché de guerre: un Belge qui reçoit de l'argent d'un officier Boche. Elle aura du succès.

(Jacques reste abasourdi, ne peut faire un pas pour arrêter Luc qui se sauve)

Bernard (se soulevant à demi, à Jacques)

Traître! Judas!

(Jacques regarde, les yeux hébétés, fous, et s'élançe dehors)

(Peu après, Gilbert entre, suivi de deux ambulancières.)

Le jour est un peu baissé

Gilbert

C'est ici que Lina m'a priée de venir. Des cadavres déjà! La mort, toujours. Braves Français, venus de si loindéfendre le droit, la civilisation menacées, glorieux fantassins, dormez en paix. Vos corps de reposeront pas près de vos parents bien aimés, hélas! mais nous voulons tenir votre sépulture sacrée entre tous et la garder avec un soin jaloux.

(On entend de nouveau la voix du Boche. Il entre avec sa suite d'officiers)

Le Boche (à Gilbert.)

Inutile, inutile, camarade; la balle du soldat Prussien ne tue pas à demi. Tous ces bandits de Français ont leur compte. Ah! ah! ah!

Gilbert (accroupi près d'un soldat se lève soudain)
Monsieur, on doit le respect aux morts, qui qu'ils soient.

Les Boches.

Des petits Français, ah! ah! ah!

Gilbert (hors de lui)

Monsieur, celui qui insulte des morts qui se sont sacrifiés à la défense de leur pays, celui-là, c'est un lâche. Celui qui rit en face de la mort, c'est un fou.

Le Boche (furieux)

Répétez!

Gilbert

Lâche! lâche! lâche!

(Le Boche saisit son revolver, et le dirige vers Gilbert. Alors on voit Bernard se lever lentement, puis se jeter en face du canon, entre le Boche et Gilbert qu'il couvre. Le coup part et Bernard tombe.)

Le Boche sort, riant de nouveau. Gilbert s'est élancé vers Bernard

28 / ...qu'il n'a pu empêcher d'exécuter son acte de bravoure. A ce moment Lina
entre suivie de quelques jeunes filles) habillées en ambulancières) 29

Gilbert

Son cœur bat encore, il a perdu connaissance, seulement. Oh! Lina,
il faut le sauver, lui qui vient de sauvegarder ma vie! Sans lui, c'est
moi qui serais ici couché à sa place. Vite une civière. (Les aides dispara-
raissent) suivis des jeunes filles)

X Lina (accroupies près de Bernard)

Une plaie à la tête, est-ce grave?

Gilbert

Le coup n'est pas mortel. Avec des soins, nous le sauverons, Lina.

X Lina

Oh! oui père, il faut faire l'impossible pour le rendre à la vie.
C'est un devoir pour nous, n'est-ce pas; et moi... moi....

(Bernard ouvre les yeux)

Père, il ouvre les yeux; on dirait qu'il veut parler.

(Bernard s'est un peu soulevé. Lina et Gilbert le retiennent)

Bernard (d'une voix faible)

La nature est en fête; tout respire la paix, le bonheur de vivre.
La joie est dans tous les cœurs. C'est le printemps qui nous captive,
c'est l'amour qui inonde notre âme,.... (Comme halluciné) L'amour, mot
terrible; l'amour c'est la mort, c'est le néant. L'amour amène la mort. La
mort amène l'amour.

Gilbert

La raison s'égare.

Bernard (voulant se lever)

Ah! retenez là! Ne parlez pas encore; ô mort, attends-moi. Elle fuit,
elle fuit, et l'amour avec elle, mais je la rattraperai. Ah! Ah! la mort a
eu peur des Boches, ah! ah! ah! (Il retombe)

Gilbert

Fièvre cérébrale: on en meurt ou en devient fou.

X Lina (dans un cri)

Bernard!

Bernard

Qui m'appelle! Ah! c'est elle; elle m'a écouté enfin. O mort, je te
salue. Viens combattre le Boche; à nous deux nous serons fort, et l'amour..
mais où est l'amour? Où est l'amour? O mort tu m'as trompé, je te maudis.
(Il retombe, évanoui)

Gilbert

Il ne mourra pas, mais restera fou!

X Lina

O mon dieu. (Elle tombe sans connaissance)

RIDEAU.

=====

(Même décor que précédemment. Au fond de la scène, au centre, un tertre tout garni de fleurs, et une modeste croix. AU lever du rideau, deux jeunes filles sont occupées à arranger les fleurs.)

Scène I

Rose.

Dépêchons-nous, Lucile, car la délégation est annoncée pour six heures, et voilà cinq heures et demie, presque. A peine si nous aurons le temps d'aller nous habiller pour être présentes à la petite cérémonie intime.

Lucile.

Il paraît que cela va être très émouvant, car j'ai laissé dire que de très proches parents des malheureux Français seront ici. Ils ont réussi à obtenir des passe-ports pour venir par la Hollande. De faux passe-ports, bien attendu. Tout malins qu'ils soient, on peut bien encore les leurrer, ces misérables Teutons.

Rose.

Oh! oui, bien misérables, car n'est-ce pas la dernière des infamies que d'empêcher une épouse, une mère ou une sœur de venir prier sur la tombe de leur mari, enfants ou frère.

Lucile.

Vous savez qu'ils ne sont pas à une lâcheté près. Après toutes les atrocités qu'ils ont commises dans notre Belgique, on ne doit plus se demander si ces Boches sont vraiment des créatures civilisées; la négation s'impose d'elle-même.

Rose.

Comme ici, nous l'avons échappé belle. Si nous n'avions pas eu le brave docteur Gilbert pour tenir tête à ces affreux casques pointus, à ces officiers sanguinaires, le village aurait été incendié comme les autres localités voisines, et la population martyrisée. Aussi, tous, nous n'oublierons jamais la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers lui et sa non moins vaillante fille, Lina.

Lucile.

Quel contraste tout de même avec Jacques, son frère. Il paraît, je ne garantis rien, que celui-là n'a pas fait tant ce qu'il devait faire. Le docteur l'a chassé de chez lui comme un chien dit-on. Pourquoi? Je n'en sais rien. Mais cela ne me surprend pas; tant qu'à moi, avec son air sournois, effacé, il ne m'a jamais ~~inspiré~~ inspiré confiance.

Rose.

Mais, nous parardons et le temps passe. Tout à l'heure nous serons en retard.

Lucile.

N'importe: nous aurons toujours contribuer quelque peu à amoindrir la douleur de vaillantes sœurs françaises; car cela les touchera certainement de voir qu'on n'oublie pas leurs défunts.

(Un temps) Tiens, Rose, ce bouquet avec dédicace; («Bernard et Lina aux glorieuses victimes de la trahison.»)

Rose. (répétant)

((Aux glorieuses victimes de la trahison!)) Voilà du nouveau. Mais ils n'y vont pas de main morte ceux-là. Si les Boches voyaient cela; cela ferait encore du grabuge.

Lucile.

S'il y a eu trahison, c'est du côté belge, puisque les nôtres et leurs alliés français ont été surpris par l'avant-garde prussienne. Voilà la première fois que cette thèse est mise à jours.

31
Rose.

Quant à moi, je l'ignorais, ~~toujours.~~

Lucile.

Toujours est-il qu'ils font là preuve d'imprudence, car vous savez comme les Boches recherchent avec minutie toutes les occasions de nous chercher noise.

Rose.

((Bernard et Lina.)) Il ne leur serait pas malaisé de connaître bientôt les auteurs de cette épigraphe. Surtout avec ce fouilleur de commandant Otto Winter. En voilà un ~~fourbe~~, avec son air flatteur. Lina n'est certes pas sans ignorer tout cela, pourtant, elle qui est si intelligente. Et quel dévouement tout de même, à l'égard de ce malheureux Bernard. Voilà plus de deux ans que nous la voyons toujours en compagnie du pauvre sans raison.

Lucile.

Qui a sauvé son père, bien entendu. Sa manière d'agir est dictée par la reconnaissance.

Rose.

Crois-tu seulement par la reconnaissance?

Lucile.

Prétendrais-tu qu'elle aimerait encore le fou? Je suis certaine qu'il n'y a plus là que du dévouement et de la pitié.

Rose.

Qui sait. Elle espère toujours le voir revenir à la raison. Elle en a un espoir fanatique et se moque même des appréciations des plus grands docteurs qui prétendent que son esprit est bien mort et sa mémoire perdue à jamais.

Lucile.

Que veux-tu? la foi est plus forte que la science.

(Luc fait son entrée soudaine. Il est habillé en boy scout. Les jeunes filles jettent un petit ~~air~~ effarouché.)

Scène II.

Les mêmes plus Luc.

Rose.

Que tu nous a fait peur. Avec ce costume, je ne t'avais plus reconnu. Voilà si longtemps que nous ne voyons plus que les affreux costumes gris. Mais sais-tu que tu joues gros jeu en t'accoutrant de la sorte.

Lucile.

Certes.

Luc.

Et pourquoi cela. Ne peut-on pas user ses vieux costumes? Si cela ne leur plaît pas, il ne tient qu'à eux de m'en donner de nouveaux.

Rose.

Il ne raisonneront pas comme toi; ou plutôt, il ne raisonneront pas du tout, ils sont les maîtres, tu le sais bien. Tu n'as donc pas rencontré d'allemand en venant? Non, sans doute, sinon tu ne serais pas ici, j'en suis sûre.

XXXX

32
Luc.

Des allemands je m'en moque. J'ai pris à travers champs.

Rose.

Donc, tu es de notre avis; c'est que tu trouves que tu dois te cacher pour eux. O Luc, ne commets pas d'imprudences. Pense à tes parents. Comment t'ont-ils laissé sortir avec ce vêtement?

Luc.

Ils ne m'ont pas vu.

(Tout en répondant, Luc inspecte les alentours, comme pour chercher une place. Il ne répond que distraitement)

Rose.

Tu vois. Je vais les prévenir; ils t'apporteront une autre veste, un autre chapeau.

Luc.

Et moi, pendant ce temps, j'irai me balader au village, prendre la photo de la commandature et de son commandant: den Herr Otto Winter.

Rose.

Oh! que je suis malheureuse.

Luc.

Ah! j'ai trouvé; là, sur cet arbre, je serai très à l'aise et nul ne me verra, ne m'empêchera; car j'ai entendu dire que les sacrés Boches avaient eu vent de la cérémonie et allaient y assister. Je vais même m'y installer tout de suite.

Rose (à Lucile)

Nous n'avons plus rien à faire ici. Le monde va bientôt s'amener. Allons vite nous apprêter, et en même temps, nous irons jusque chez Luc. Il est d'une audace folle.

Luc (des coulisses)

Hé là-bàs! hé là-bas.

Rose.

Où es-tu encore? (Elles regardent à droite)

Luc.

Regardez en l'air, vers le nord nord-ouest. Sur la plus grosse branche du premier hêtre.

Lucile.

mais malheureux tu vas tomber; le voilà à califourchon sur une branche à plus de dix mètres de terre. Luc, perds-tu la tête.

Luc (du dehors)

Je vais essayer mon appareil, pour voir si ça ira. Mettez-vous là-bàs au fonds, l'une à gauche, l'autre à droite du tertre fleuri.

Rose.

Luc, de la raison.

Allez-vous,

Luc (criant plus fort)

~~XXXXXX~~ obéir, oui ou non, ou je me laisse tomber sur votre tête.

(Elles courent se placer)

33
Rose.

C'est le démon en personne.

Luc.

Otez votre tablier, cela trancherait trop fort sur la plaque; on vous prendrait pour des nourrices en goguette.

Rose.

Oh! le mal élevé.

Luc.

Une, deux, trois, ou je tombe.

(Elles retirent vivement leur tablier et le jettent)

Rose.

Tu me payeras cela.

Luc.

Et moi je vous photographie gratis.

Lucile.

Vite, Luc, j'entends des pas; nous sommes ridicules ici.

Luc.

Halte front, ne bougez plus! Crac ça y est. Ca ira fort bien. Tous mes remerciements.

(Elles ramassent leur tablier et se sauvent; Bernard entre à ce moment; il est suivi de Lina, à quelque distance; Bernard à une feuille de papier à la main et un crayon à l'autre. Il avance droit fixant devant lui et va s'asseoir sur le banc, près du gros chêne. Lina reste près de la tombe)

Scène III.

Bernard-Lina-Luc (caché)

X Lina.

Très joli. Et notre bouquet? On dirait qu'on a voulu le cacher; c'est pourtant le plus beau de tous. A cause de l'inscription, sans doute? On aura eu peur des Boches; pourtant vont-ils s'amuser à venir inspecter, espionner jusque sous la tombe de leurs victimes.

Bernard n'a pas remarqué ce bel arrangement. D'ordinaire; il jette toujours un coup d'oeil au tertreenpassant. Il n'a cependant pas encore formulé le moindre désir de savoir, de se renseigner de ce qu'est cette tombe. Tout lui est indifférent, hors la poésie et la mort. Par quel mystérieux phénomène son esprit ravagé parvient-il encore à composer régulièrement des morceaux de poésie? Et toujours la même idée qui l'obsède: la joie de vivre et le désir de la mort, le bonheur du néant.

Bernard.

Lina, Lina, il me manque une rime en ort.

X Lina.

Encore en ort!

Pour rimer avec mort, Lina.

X Lina

Toujours avec mort. O Bernard, tu as tort de toujours y penser....

Bernard

Tort, tort; ah! le mot qui m'échappait. C'est bien tort qu'il me fallait merci, Lina.

X Lina (à part)

Quand donc, O mon Dieu, cette pensée ne la hantera-t-elle plus.

Bernard (à lui même)

L'amour amène la mort! Où donc ai-je lu cette maxime? Quel philosophe a bien écrit cette vérité? C'est pourquoi je n'ai jamais eu d'amour, moi, puisque je ne suis pas mort. Et je sens que je ne serai jamais aimé, donc je ne mourrai jamais. Je ne te verrai pas, O mort? Mais pourtant je t'aime, moi; je te cherche en vain. Cela ne suffit-il pas d'avoir l'amour de la mort pour pouvoir mourrir? Quel amour faut-il donc? Quel amour pourrait surpasser l'amour que j'ai pour toi, pour toi?

X Lina (faiblement)

Bernard!

Bernard (sans entendre)

Et pourtant, tu m'es apparue une fois; où, quand? (il se frappe le front)
Pourquoi ne m'as-tu pas écouté? Pourquoi t'es-tu enfouie sans vouloir ouïr ma déclaration d'amour? Je ne t'aimais pas assez, ou je t'aimais mal? Et, ne reviendras-tu pas un jour? Oh! ne te fais plus attendre, O mort, je souffre trop sans toi et sans l'amour.

X Lina (doucement)

Bernard, tu te fatigues encore inutilement avec tes idées noires. Repose toi en lisant cette revue illustrée, que père m'a fait parvenir, je ne sais comment. Une personne de confiance me l'a remise aujourd'hui même. C'est un véritable tour de force en dépit de la surveillance des Boches.

Bernard

Des Boches? Où ça, des Boches?

X Lina

mais des troupes allemandes qui infestent le pays.

Bernard

Des Allemands ici? Qui font-ils?

X Lina (à part)

Il ne m'a jamais autant questionnée; son esprit se réveillerait-il. (à Bernard) mais, la guerre,

Bernard

La guerre! Ah! oui; voilà encore une chose qui va de pair avec la mort. Ah! pourquoi ne vais-je pas à la guerre, moi. J'y rencontrerais peut-être la mort, et avec elle l'amour. Tout le monde ne peut donc pas faire la guerre? Je veux également aller à la guerre, et tout de suite.

X Lina

Mais, Barnard, un instant, écoute.

(Il s'est levé et marche vers le fond de la scène. Arrivé près du tertre, il s'arrête, se découvre.)

Barnard

Une tombe! Je ne l'avais pas encore vue. Il y a donc quelqu'un de mort, là dessous; quelqu'un qui a rencontré la mort, donc qui a été aimé?

X Lina (à part)

Jouons le tout pour le tout: l'occasion s'en présente. (à Barnard) Ce tertre fleuri, Barnard, recouvre les corps de dix soldats français qui sont venus, voilà environ ~~deux~~ ans au devant des troupes allemandes, nos ennemis, afin de leur barrer le passage.

Barnard

Et ils ont rencontré la mort, au contraire?

X Lina

Précisément. Leurs adversaires étaient cent fois plus nombreux, et de plus ils ont été surpris, ils ont été trahis; trahis lâchement par un Belge, par un habitant de ce village, que ~~je~~ ~~tu~~ connais.

Barnard (intéressé)

Je connais ce traître, ami de la mort?

X Lina

Tu le connaissais jadis, du moins. Donc, ces braves français furent impitoyablement massacrés en cet endroit ci, où nous les avons trouvés et ensevelis. Et, écoute bien, Barnard, écoute bien. Toi-même étais parmi ces pauvres mourants et tu n'as échappé à la mort que par miracle.

Barnard (riant)

Ah! Ah! Ah! quelle belle histoire Lina; tu me ~~la~~ rediras souvent, dis? Elle m'a fort bien plu. Il y avait longtemps que j'avais ri, n'est-ce pas? Tu y es parvenue enfin. Mais pourquoi est-ce moi qui ai échappé tout seul. Ah! je le sais, maintenant; ces braves soldats français étaient beaux, certainement, ils étaient aimés; tandis que moi, la mort n'aura pas voulu me prendre parce nul ne s'intéressait à moi.

X Lina (à part)

O mon Dieu! inspire-moi. Donne-moi la force et le moyen de continuer.

Barnard

Tu ne réponds pas? N'est-ce pas que j'ai raison. Qu'importe, ton récit était fort bien troussé. (Il sort par la droite)

X Lina (avant de sortir)

Je croyais réussir, mais hélas, je n'ai pu. Mais il y a un changement; je garde ~~bon~~ espoir de le voir revenir à la raison. (Elle sort du même côté)

(Presque aussitôt, Jacques entre en scène; se cachant, il les suit un instant du regard, puis remonte la scène)

Scène III

Jacques (seul)

Toujours avec son fou; ne se lassera t-elle jamais? Comment n'a t-il pas été abattu avec ces français lors du combat livré ici.

Tout serait fini et elle l'aurait oublié depuis longtemps. Et lui seul, a échappé comme par miracle. Il y a donc un bon Dieu pour les fous. Il n'y était qu'à moitié, mais maintenant il y a son compte. N'importe, il aurait mieux valu qu'il soit enfoui à six pieds sous terre comme ses camarades. Le coup avait été bien combiné, mais n'a pas complètement réussi. Mais je n'attends que l'occasion de faire mieux. Lina, tu n'as fait, toi et ton père, un affront mortel, mais je me vengerai et nous verrons qui de nous deux aura le dernier mot.

J'entends quelqu'un.

(Il va pour se dissimuler, mais au même instant deux femme entrent par la gauche. Le voyant, elles s'adressent à lui.)

Scène IV

1^e dame

Monsieur ne pourriez-vous pas nous dire si nous ne nous sommes pas trompées? C'est bien ici la tombe des soldats du 155^e d'infanterie, tués le 22 aout 1914.

Jacques

Madame, je suis étranger au pays; je passais et je me suis arrêté ici quelques instants pour me reposer.

(La voix de Luc dans l'arbre)

Menteur!

(Jacques regarde autour de lui; effrayé; il veut partir)

La dame (s'adressant à lui)

Monsieur, quel est votre avis. On n'a renseigné cet endroit, et j'y trouve une tombe fraîchement arrangée. Ce ne peut-être que cela. Vous n'en avez pas vu d'autre sur votre route.

Jacques (sèchement)

Je n'y avais aucun intérêt, et n'ai rien remarqué.

La dame.

Oui, je sens que c'est ici que repose mon Armand bien aimé. Je n'ai pu attendre le petit cortège qui se forme clandestinement au village pour venir voir le lieu où il repose depuis deux ans déjà. N'est-ce pas, Monsieur, que c'est affreux Venir de si loin, du midi de la France, à la rencontre du Boche excécré qui marchait sur notre patrie et être frappé juste un mois après nous avoir quittés, moi et mes deux petits enfants. Le noble coeur, à l'annonce de la guerre déclarée, n'a pu attendre la mobilisation de son corps, il est parti aussitôt se mettre à la disposition de l'armée. Et le brave est tombé l'un des premiers payant ainsi de son sang, son tribut à la France lâchement attaquée. Et nous aussi avons fait le grand voyage, à travers la mer, la Hollande, risquant notre liberté, plus même, afin de venir voir le lieu où il a été frappé par la balle teutonnes, et le petit coin de terre où son corps bien aimé repose à jamais. Et voila que nous apprenons que les malheureux ont été lâchement assassinés, surpris sans défense, trahis par un compatriote, par un habitant de la Belgique fidèle et alliée. Mais on connaît le nom de ce traître, de ce Judas. Et j'ai appris tout à l'heure, que, au cours de la cérémonie qui va se dérouler intimement ici dans quelques instants le nom de ce sans coeur va être publiquement dévoilé; et je fais le serment, moi, et je veux que ce nom excécré soit gravé dans le marbre endessous de la désignation de ses victimes, afin que dans ces lieux reste toujours vivace le souvenir abhoré de son infamie, de son crime.

La voix de Luc

Bravo!

(Tous restent surpris - Jacques pâlit et s'apprête à partir)

La Dame

Qu'en pensez-vous, Monsieur, vous partez?

Jacques

Je suis pressé, je dois partir

(à part) nous verrons qui sera le plus fort. (Il s'éclipse)

(A ce moment Luc se laisse tomber derrière les deux dames)



Luc

Bonjour, braves dames.

Les dames.

Vous nous avez fait peur.

Luc.

Bravo, bien parlé, madames: je n'ai pu m'empêcher de vous applaudir de là-haut. (Il montre son arbre) mais sans le savoir vous venez de lui donner une fameuse leçon et lui infliger une rude épreuve. Savez vous à qui vous venez de parler?

La dame.

Naturellement non.

Luc.

Voyez comme le hasard arrange les choses: vous avez parcouru des milliers de kilomètres pour arriver auprès du tombeau de votre mari, et parvenu au but de votre voyage, la première personne à qui vous épanchez votre cœur est justement celle qui devrait être la dernière à recevoir un mot de votre bouche, la dernière des créatures que vous ne pouviez regarder en face sans un serrement de Cœur, sans un sursaut de dégoût; car celui qui vient de s'éclipser si ~~peu~~ piteusement, savez vous qui c'est? C'est celui qui est la cause que votre mari dort à cette heure de son sommeil éternel à côté de ses braves compatriotes, c'est celui qui a pactisé affreusement avec le Boche, (d'une voix forte) c'est le traître dont vous voulez faire graver le nom en lettres ineffaçable audessous du nom de ses victimes, c'est le traître que j'ai juré de châtier pour son crime inoui, c'est Jacques Lucas!!!

Les dames

O mon Dieu!

Luc

Remettez-vous, Mesdames. Je comprends votre émotion, mais soyez tranquilles; votre mari et ses pauvres camarades seront vengés.

La Dame

Je crois en vos paroles, Monsieur, je vois que vous êtes sincère, mais les événements de cette journée m'ont trop vivement impressionnée, l'émotion, la surprise, c'en est trop..... (Elle tombe à genoux près de la tombe et pleure)

Luc

Pleure, pauvre femme, cela vous soulagera .

(Il sort)

(De la droite, Bernard rentre et vient se replacer sur son banc - Lina entre ensuite et reste au fond, près de la tombe, regardant les Dames)

Bernard (lisant une feuille)

Qu'il est doux d'exister lorsque l'âme est sereine
Par ce riant soleil ensanglantant les cieux.
La pourpre des rayons nonchalamment se traîne
Sur le mont pour l'orner d'un riant diadème
Qui s'éclipse soudain et se fonde à nos yeux.

Qu'il est doux d'exister! Vois, la nuit agonise,
Replié à l'Occident son manteau constellé,

Baise encore une fois de sa pudique brise,
Le coteau qu'un joyeux choeur d'oiseaux solennise,
Chantres prestigieux d'un divin jubilé.

Les rimes sont bien, mais il y a comme un malaise, entre la lère et la 2ème strophe. Cela ne me semble pas complet. Il faudrait en introduire une nouvelle. Lina, un conseil, veux-tu?

X Lina (s'approchant)

Bien volontiers, si je puis te le donner.

Bernard

Pardon, Lina, j'ai troué; merci beaucoup.

La 2ème Dame (à Lina)

Un convalescent, sans doute?

X Lina

Oui, Madame, un convalescent, une victime du combat qui a eu lieu ici même.

La lère Dame (se levant)

Pardon, Mademoiselle, mais malgré moi je viens d'entendre ce que vous venez de dire. Sachez que mon mari faisait également ^{partie} du régiment français qui a été attaqué ici et il est resté parmi les dix soldats qui furent tués ^{ici}.

X Lina

Le malheureux que voici ne reçut pas la mort; il fut frappé à la tête et perdit la raison. *à entendre*

La Dame

O mon Dieu! Mon espoir s'envole. Ne pourrait-il plus me renseigner, me dire s'il a vu mon mari, comment il fut frappé, s'il a beaucoup souffert? Si je le questionnais?

X Lina

Bien inutilement; il a perdu la ~~raison~~ mémoire de ce qui s'est passé ici; il ne se souvient même plus d'avoir pris part au combat, même de s'être engagé ^{avec} l'armée à la déclaration de guerre.

La Dame

Mais c'est épouvantable. Rester dans l'incertitude. Lui seul aurait pu me renseigner, sans doute. O, Mademoiselle, faites l'impossible, s'il vous plait, pour lui arracher quelques paroles. Je vous en supplie, à genoux. Un miracle peut s'accomplir, sa raison, sa mémoire peuvent lui revenir soudain, en prononçant un nom, une seule circonstance suffit; on a vu de pareils cas de guérison s'opérer. Voulez-vous que j'essaie moi-même?

Lina

Bien inutilement, Madame, il ne vous répondra même pas; il semble n'entendre que ma voix. Mais par acquit de conscience je veux bien essayer (à Bernard)

Bernard, voici une Dame qui est venue de très loin pour pleurer ^{sur} le corps de son mari; qui est couché là sous ce tertre, tu sais, il a été tué à la guerre.

Bernard (à Lina)

Lina, pardonnez-moi, mais je cherche quelques ^{rimes} pour la strophe que je dois intercaler entre les deux autres, là, tu sais; tu viens m'aider?

X Lina

Bernard je te prie de laisser un peu ta poésie pour faire plaisir à ces Dames. Je sais que tu as bon coeur et tu ne voudrais pas leur faire de la peine, n'est-ce pas, Bernard?

La Dame

C'est une pauvre épouse, une mère désolée qui vous implore, Monsieur, de lui parler un peu de son mari qui est mort....

Bernard (intéressé)

Il est mort, votre mari ? C'est que vous l'aimiez beaucoup alors !
Autrement, il ne serait pas mort?

La dame (à Lina)

Que dit-il?

Lina

C'est son idée fixe qui revient: l'amour et la mort.

La dame (à Bernard)

Monsieur, monsieur, rappelez vos souvenirs; au commencement de la guerre,
le 22 août, vous étiez ici en compagnie de soldats français, vous

Bernard

Je n'ai jamais vu de soldats français.

Lina

Bernard, cette dame dit vrai; tu as bien été à la guerre, tu étais avec
une compagnie française, ici même, Bernard tu attendais les Boches.

(Il semble écouter avec attention, comme voulant se remémorer)

N'est-ce pas, Bernard, tu te rappelles? Je suis venue te voir, au dernier
moment, avant le combat. Tes camarades ont été tués, toi, tu as survecu
à tes blessures,

Bernard

Toujours la même histoire, Lina. Je la connais par cœur, celle-là.

La dame

De grâce, monsieur, ressaisissez votre esprit; rappelez-vous du sergent
Raymond Duval; Raymond Duval, comprenez-vous.

Lina

Bernard, c'est le sergent qui est resté le dernier avec toi sans doute
et qui te causais lorsque je suis venue te voir, te rappelle-tu?

Bernard

Tu ne m'avais jamais dit son nom; ne serait-il plus mort qu'il t'a dit
son nom

La dame

C'est mon mari, monsieur, et il est mort malheureusement. Vous souvenez-
vous, maintenant? RAYMOND DUVAL

BERNARD

Il est mort, dites-vous; alors vous l'aimiez bien! il est heureux lui, à être
aimé et de mourir.

Lina

Vous voyez, pas moyen de lui rien tirer. Sa mémoire est bien perdue. Toujours
la même idée de mort.

Bernard

C'est que je l'aime bien la mort.

La dame

C'est bien malheureux, quelle consolation c'eût été pour moi que de parler
avec celui qui était à ses côtés au moment suprême.

Lina

Madame, au moment du combat, je faisais partie de la Croix Rouge belge, et
suis arrivée ici avec mon père, docteur, immédiatement après l'engagement.
Nous avons fait de notre mieux pour ensevelir les pauvres victimes. Tout
ce que nous avons trouvé sur eux a été déposé à la maison communale, et
enregistré et peut-être réclamé par les parents de chacun.

La dame

O merci; mademoiselle; ces souvenirs du défunt seront comme un dictame à
notre douleur. Au nom de leurs parents, leur épouse, de leurs enfants, un
sincère merci.

Nous n'oublierons jamais les noms de ces braves & cœurs.

La 2^e dame

Voici quelques personnes qui s'amènent.

(Quelques hommes font leur entrée, ainsi que Rose et Lucile. Le bourgmestre est parmi eux)

-.SCENE V.-

Le bourgmestre.

Oui, nous avons dû inventer cette combinaison; venir par petits groupes. On dirait que les Boches ont eu vent de l'affaire et semblent surveiller l'entrée du bois. Nous ne nous sommes pas abaissés à leur demander l'autorisation habituelle qu'ils nous eussent sans doute refusée. Manifestation de sympathie, de souvenir ému et de reconnaissance envers les braves soldats français tombés sur le sol de cette localité en faisant leur devoir, en mettant de faibles obstacles à la marche en avant des armées du kaiser barbare et orgueilleux, constituée pour eux un danger pour la sécurité de leurs troupes, est égal à un crime. La commune a été amendée plus d'une fois pour des causes similaires. Donc, mesdames et messieurs, je vous recommanderai le silence et la prudence, afin de pouvoir achever notre petite cérémonie.

Luc Rose (accourant)

Monsieur le Bourgmestre, je viens d'apercevoir un cavalier au galop sur la grand-route et se diriger vers l'orée du bois. Ce ne peut être qu'un allemand.

Le bourgmestre.

~~Mais alors, c'est qui?~~

Il faut s'en assurer, et nous disperser quelque peu

Louis (qui est allé voir au fond)

Trop tard, trop tard; la voilà déjà ici, il laisse son cheval à l'entrée de la drève et vient à pied de ce côté. Il est rejoint par trois autres Boches; ils le suivent. Il vient directement ~~vers nous~~.

Le Bourgmestre

Mais alors, c'est qu'ils sont parfaitement au courant de ce qui devait se faire ici.

Quelqu'un aura vendu la mèche; mais qui? Quel est celui de cette localité qui peut avoir intérêt à ce que nous ne manifestations pas notre sympathie aux braves enfants de la France qui dorment ici de leur dernier sommeil? Quel est l'être indigne de porter le nom de Belge, qui vient de dénoncer une action aussi innocente?

N'importe, nous le saurons plus tard; en attendant, risquons une digression: séparons-nous quelques instants; allons chacun de notre côté, et surveillons la manoeuvre des Boches. S'ils s'en retournent, nous nous reverrons ici tout à l'heure. Prévenez ceux que vous pourriez rencontrer. De la prudence, les voilà.

(Ils sortent de tous côtés. - Bernard reste à son banc, et continue à écrire. Lina va se placer près de lui et feuillette la revue qu'elle donna tantôt à Bernard.)

Quelques instants après le commandant Otto Winter entre, suivi de trois soldats Boches)

SCENE VI

BERNARD.- LINA.- LE COMMANDANT.- trois BOCHES.-

Le commandant

Ah! Ah! Ah! le nid est vide ou presque vide.

Ah! voilà du bel ouvrage. Il n'y a que sur les tombes allemandes

que l'on ne fleurit jamais.
Soldat!

(un deux s'avance)
Le soldat

Commandant!

Le commandant.

Vous allez prestement enlever tous ces magnifiques bouquets et les porter là-bas sur la tombe du lieutenant von Oberg.
De la célérité; allez.

Le soldat.

Bien, mon commandant.

Le commandant.

Ah! Ah! ah! la farce est bien jouée; ils vont en faire un de nez. Notre police secrète est bien organisée, rien ne leur échappe. Il faut avouer, notamment, que des Belges même nous sont parfois de notable utilité. (Les soldats se sont chargés de bouquets et sortent. Le commandant inspecte le bouquet. il voit celui avec une inscription)

Le commandant

Qu'est-ceci ? (il prend le bouquet) Très joli, très joli; je veux le reporter et le mettre dans mon bureau. Un ballet (Lisant) "Bernard et Lina aux glorieuses victimes de la trahison" Cela cache quelque chose. Ah! je sais, j'ai deviné; il n'y a peut-être que moi qui aurais pu déchiffrer cette énigme; c'est que justement c'est grâce à la trahison d'un jeune-homme d'ici connaissant parfaitement cette forêt, que nous avons pu prendre par la surprise ce petit poste français et l'anéantir totalement. On ne rencontre pas de ces traités dans l'armée allemande. Notre peuple est plus patriote et c'est ce qui fait notre force.

(Il aperçoit Lina. il s'en approche, le bouquet à la main)

Le commandant

Tiens, tiens, Mademoiselle, je ne vous avais pas vue. On n'est pas aussi mou-
ton que les autres; on ne prend pas la poudre d'escampette...

X Lina

Je n'ai rien fait pour me sauver. De quoi aurais-je peur?

Le commandant

Vos confrères et consœurs ont donc mal fait qu'ils fuient à mon approche. il n'a pas ses yeux à sa poche le commandant Winter, vous savez.

(Lina reconnaît son bouquet)

X Lina

Monsieur; ce bouquet....

Le commandant

il est très joli, n'est-ce pas? c'est pourquoi je veux qu'il embaume mon bureau de la commandanture.

X Lina (embarassée mais ferme)

C'est que ce bouquet est celui que je viens de placer sur cette tombe.

Le commandant

Tiens, tiens, Mademoiselle Lina, alors; tous mes compliments et ce billet est aussi de vous! Je vous complimente également pour votre courage d'afficher publiquement vos sentiments à l'égard d'un compatriote qui a manqué jadis à l'honneur. Car je suis justement le commandant prussien qui a surpris la compagnie française postée ici pour nous prendre à revers, lors de notre marche à travers votre pays.

X Lina

Je vous reconnais parfaitement, Monsieur, car vous êtes également celui qui a voulu assassiner mon père à cette même place, et qui n'a échappé à votre balle meurtrière que grâce au sublime dévouement de ce jeune brave (Elle montre Bernard)

Le commandant.

Ce sont les lois de la guerre: et votre père n'aurait eu que ce qu'il avait mérité.

Lina.

Mon père était un homme d'honneur, lui.

Le commandant

Assez, mademoiselle, assez, je n'ai pas à vous rendre compte de mes actes. Mais, encore une fois votre franchise me touche et vous honore; et, pour vous prouver mon admiration, je veux que votre bouquet, votre bouquet seulement, orne la tombe de ce Français. Les autres sont trop poltrons.

Lina

Monsieur, je ne veux pas devoir une faveur de celui qui a voulu assassiner mon père.

Le commandant

Mademoiselle, mesurez vos paroles.

Lina

Ce n'est pas moi qui ai amené cet incident, Monsieur, Ce n'est pas moi qui ai provoqué ces vérités qui vous blessent.

Le commandant

Mademoiselle, prenez garde.

Lina

Je n'ai pas peur, je n'ai pas peur des ennemis de notre patrie. Mais cela me soulage le coeur de vous jeter à la face l'horreur du crime consommé ici même le 22 août 1924. mais si mon père a échappé par miracle, votre geste meurtrier a cependant fait une victime, la voilà. Voilà ce que, dans un moment de surexcitation, votre main criminelle a perpétré. Ce jeune homme privé de raison, des suites de sa blessure. La raison, l'esprit, l'élément le plus ingénieux de toute la nature, la raison, l'oeuvre d'une puissance sur-naturelle seule, troublée à jamais par la tyrannie d'un furbe.

Le commandant (furieux)

Vous tairez-vous!

(Bernard s'est intéressé à cette discussion; il s'avance vers eux et regarde le commandant. Mais, soudain, il recule, horrifié; et se frappe le front, comme songeant)

Bernard (à lui même)

Cette voix! Cette figure!

(Jacques apparaît sur le devant de la scène et se cache derrière le gros chêne où se trouve Bernard)

Jacques (à part)

Tiendrais-je ma vengeance aujourd'hui; ferais-je coup double; le Boche qui m'a leurré et le fou dont la vue continuelle en compagnie de Lina m'horripile et m'affole?

Le commandant.

Il faut retirer ces paroles, mademoiselles, ou gare à votre ami. Nous avons des moyens de lui rendre la raison et des bons.

Bernard.

O ma tête! je souffre.

Lina

Ah mon père vous l'a bien craché au visage: vous n'êtes qu'un lâche.

Bernard (s'écriant)

Lui! lui! la mort, la mort.

(Le Boche a levé la main sur Lina, mais il n'a pas le temps de la laisser retomber. Jacques s'est avancé derrière Bernard, un revolver braqué et tire sur le Boche qui tombe en arrière)

X Lina.

O mon Dieu!
(Jacques s'est éclipsé dans le fourré, après avoir laissé tombé le revolver près de Bernard qui le ramasse)
Bernard (riant)

Ah! Ah! Ah! Lina l'a tué; Lina a tué la mort.
(Lina voit le revolver entre les mains de Bernard et le lui prend. Les Boches entrent en courant et voient le tableau, le commandant couvert de sang)

X Lina
O Bernard, qu'as tu fait.
Bernard. (sans entendre)
Ah! Ah! Ah! Lina a tué le Boche, Lina a tué la mort.
Un soldat (se jetant sur Bernard)

Assassini!
(Lina se jette au devant de lui)

X Lina
Cet homme est innocent. C'est moi qui l'ai tué.
Le soldat.
Joli geste, ma belle; mais ça ne prend pas ce truc-là.
Bernard (riant toujours)
Ah! Lina l'a tué, Lina l'a tué.



X Lina
Vous voyez bien que ce malheureux est dépourvu de raison. C'est moi qui l'ai tué votre commandant. J'ai fait justice avec cette arme.
(Elle montre le revolver; il l'empoigne, l'arme tombe.)
Le soldat
Alors, suivez-moi tous les deux.

X Lina (en sortant .)
Il a sauvé mon père; il n'est ~~pas~~ juste que je le sauve, à mon tour.
Mais pourquoi dit-il que c'est moi qui l'ai tué?
(Les Boches emmènent Lina de force. Bernard s'élance tout à coup.)
Bernard

Lina!
(Il se frappe la tête des deux mains, s'élance à nouveau vers celle que les Boches rudoient, et tombe, à bout de force en prononçant encore)

Lina!
(Mais les deux Boches emmènent Lina qui voulait retourner vers Bernard)
(Le rideau tombe sur les positions suivantes:
Lina au fond, un allemand le retenant à chaque bras, le 3me boche ~~xxx~~ accroupi près du commandant, Bernard couché et

LUC
(Se montrant à l'avant scène, non vu des boches):
A moi la parole pour la suite; j'ai mon cliché 2me épisode %:
Jacques le traite, tirant sur le boche au dessus de l'épaule de Bernard
A nous deux mon gaillard.
(il s'éclipse à droite)

R I D E A U . -
ooooooooooooooooooooooooooooo-*

45
44

IV ACTE.
=====

(La scène est, divisée en deux parties; la gauche plus étroite représente une cellule, un escabeau et un grabat dans un coin. Lina est assise dans un coin et songe.

L'autre représente le cabinet d'un officier allemand. Ils sont trois occupés à compulser un dossier.)

Scène 1

un soldat

Capitaine, dois-je mettre les lettres de l'avocat dans le dossier.

Le capitaine

Laissez toujours en suspens. J'attendrai pour cela des renseignements complémentaires.

Un soldat

Mais je dois tout de même indiquer une annexe.

Le capitaine

Laissez-moi la paix; c'est sans importance.

Le soldat

Bien, Capitaine.

(un silence)

Le soldat

Capitaine, encore une nouvelle lettre de l'avocat

Le capitaine

Non de dieu, allez-vous me laisser tranquille avec votre avocat. Je finirai par croire que vous êtes de complicité avec lui. Voilà huit jours que je n'entends plus parler que de cet avocat; je ne puis faire trois pas en rue sans être accosté par ce civil bavard. Cela devient une scie, à la fin, un cauchemar.

Le soldat

Capitaine, vous n'avez pas encore répondu si je dois classer cette lettre.

Le capitaine (donnant un coup de poing sur le bureau)

sacré imbécile, butor, triple goujat. Vous me ferez quatre jours; encore une balourdise pareille et j'vous renvoie au feu, animal.

Le soldat

Bien, capitaine.

(silence)

Le capitaine

Il me manque ~~à~~ le rapport du docteur civil qui a d'abord constaté le décès du commandant. Allez vite le demander au lieutenant-greffier qui a composé ce dossier.

Le soldat (sortant)

Bien capitaine.

(Il va pour sortir)

Le capitaine

Soldat, si vous rencontrez encore cet avocat et s'il vous demande encore ~~à~~ à me voir, dites-lui que je suis absent, que je suis parti en Allemagne, que je suis mort; dites-lui ce que vous voulez, mais qu'il ne vienne plus m'importuner avec sa demande. Vous avez compris, n'est-ce pas-

Le soldat (sortant)

Bien, capitaine.

Le capitaine

Il a l'air bien intelligent, ce soldat.

(il se remet à compulser le dossier)

45

Lina (se levant)

Se résoudre-ils enfin à m'entendre; trouveront-ils un instant pour me faire un semblant de jugement? Voilà trois semaines que je suis ici sans nouvelles, sans visite; n'a voyant jamais que la même figure du geolier qui m'apporte ma nourriture. Comment mon esprit a-t-il pu supporter cette solitude, cette incertitude de ce qu'est devenu Bernard, de ce que je vais devenir à mon tour. Comment ai-je pu résister aussi au point de vue physique: le manque de nourriture et le manque d'air. Moi qui étais à respirer l'air pur de nos champs et de la forêt, rester maintenant dans ce cabanon jamais aéré. Ah! que vienne enfin le jour de mon jugement, je recevrai cette nouvelle avec plaisir, quelque terrible qu'en soit la conséquence. Qu'ont-ils tant à raisonner, à discuter? J'avoue; oui; j'ai tué, rendez la justice. J'ai tué! A la fin je croirai même que c'est la vérité. Pour sauver le malheureux Bernard, je le déclarerai jusqu'à mon dernier soupir. Mais, pourquoi s'obstinait-il à répéter que je l'avais tué. Il y a un mystère là dessous. M'avait-il vu faire quelque geste qui l'aurait induit en erreur? Mais ce revolver qu'il avait en main, d'où venait-il? Autant d'interrogations auxquelles je ne puis donner de réponse. Qui avait intérêt à la disparition de ce Boche? Est-ce un crime tout simplement ou un acte prémédité, politique ou autre. Et pourquoi faut-il que j'en sois la victime, moi ou Bernard. Ah! je donnerais gros pour savoir le mot de l'énigme. (Elle se rassied en soupirant).

Le capitaine

Elle m'en aura coûté de la peine et du temps cette affaire du commandant tué. Et dire que je ne serai pas encore certain de le remplacer à cette commandature devenue libre. Pourtant, je l'aurai bien gagné. Pendant les quinze jours que j'étudie ce dossier j'ai vieilli de quinze ans. Il faut dire que plus de quatorze ans ces années sont certainement le résultat des tracasseries de cet avocat que le diable s'emporte en sa sainte suite. Et tout cela pour que je le laisse parvenir jusque l'accusée. Et les réglemens? Et notre magistrature. Qu'il ~~m'exhibe~~ m'exhibe un passeport en règle et je le contenterai.

(Le soldat entre)

Le soldat

Capitaine!

Le capitaine

Qui a-t-il encore? Allez-vous me laisser travailler, buttor? Il ne me reste plus qu'une demi-heure avant l'audience pour mettre ordre dans mes affaires et l'on vient toujours me déranger. C'est un jeu monté par des concurrents jaloux de ma nomination de rapporteur de cette affaire embrouillée. Comment, vous êtes encore là animal vous animal. Sortez, et plus vite que ça (il lance le dossier dans sa direction; toutes les feuilles s'éparpillent). Brute, saligot, qu'avez-vous fait. C'est de votre faute. Voilà mon travail de quinze jours annihilé, réduit à rien. Et je n'ai plus qu'une demi-heure. Ah! je deviens fou; ma nomination chancelle, elle tombe. (Il trébuche et tombe) mille milliards! Ah! l'assassin, il me paiera cela. (Il ramasse toute les feuilles et revient à son bureau) Et il faudrait être indulgent pour la meurtrière. La mort, la mort à petit feu, voilà ce que je vais réclamer pour elle. Ce sera encore trop peu.

(Le soldat entre de nouveau)

Ah! vous voilà, assassin. Vous osez encore vous présenter par devers moi. mon stylet, mon stylet que je le transperce de part en part.

(Le soldat s'abrite derrière un autre bureau. Le capitaine arpente la scène en gesticulant)

46
Le capitaine
Une arme, une arme.

Le soldat
Capitaine, écoutez, écoutez.

Le capitaine
Je veux faire de la choucroute avec ta sale personne, triple brute.

Le soldat
Capitaine, de grâce, écoutez, après vous ferez ^{ce que vous voudrez} des tripes avec moi si vous en avez encore le désir.

Le capitaine
Jamais de la vie.

Le soldat
Vous m'entendrez malgré vous. Il est là dans le bureau à côté.

Le capitaine
Qui, il?

Le soldat
L'avocat.

Le capitaine (sautant au dessus de son bureau)
misérable.

(Le soldat se sauve, le capitaine retombe dans son fauteuil, à bout de souffle)

(Le soldat réapparaît, passe la tête)
~~Le capitaine~~ Le soldat
Capitaine, ils viennent ici.

Le capitaine
O ma mère, retenez-moi.

Le soldat
Le général déclare qu'il ne comprend rien à votre attitude.

Le capitaine
Hein!

Le soldat
L'avocat est venu en compagnie du général von Sennen.

Le capitaine
Et vous le dites déjà, buttor.

Le soldat
Vous ne m'en avez pas donné le temps, capitaine.

Le capitaine
Allez vite leur dire que je les attends. que j'étais absent momentanément, excès de travail. Trouvez quelque chose, hein soldat?

Le soldat (sortant)
Bien capitaine.

Le capitaine
Il a l'air bien intelligent, ce soldat.
Mais, je suis propre; voilà le général qui vient présider l'audience, et mon dossier est bien arrangé. que vais-je inventer?

(Le soldat rentre)
Le capitaine (se lève et salue)
mon général!

Le soldat
mais, capitaine.

Le capitaine
Imbécile, c'est vous.

Le soldat
Oui, mon capitaine.

47

Nicdueille, propre à rien; vous n'êtes pas le général?
Le capitaine.
Le soldat.

Non, mon capitaine.

Le capitaine.
Fallait le dire. Et bien, où sont-ils?

Le soldat.
Ils vont venir dans quelques minutes.

Le capitaine.
Qu'ils aillent au diable. Tenez, voilà votre oeuvre, imbécile.

Le soldat.
Moi? pardon, capitaine, je n'ai pas touché...
Le capitaine.

Je crois bien que vous n'y avez pas touché, malheureux; je vous aurais écorché vif. Mais c'est de votre faute que mon dossier est ici plongé dans le chaos le plus officiel.

Le soldat.
De ma faute? Ô capitaine!

Le capitaine.
Oui; de votre faute, pachyderme. Et que faites-vous là aussi raide qu'une momie d'Egypte? Réparez votre crime, assassin!

(Le soldat veut prendre des papiers pour les ranger)

Rompez, horreur de votre mère; disparaissiez de ma vue, ou brrr...
(Il se sauve)

Ah! j'ai trouvé; je mettrai ce crime sur le compte de cet abruti.

Tout de même, il a l'air intelligent, ce soldat. (Le général entre, suivi de l'Avocat Royer Dorfeuille)

(Le capitaine referme vivement son dossier)

Scène II.

Le capitaine - Le général - L'Avocat.

Le capitaine (saluant)

Général.

(Le général répond sèchement par un salut)

Le général.

J'ai tenu à voir avant l'audience, parce que j'ai été saisi d'une plainte par M. Dorfeuille, que voici, avocat à la Cour d'appel qui a été choisi par la famille Gilbert pour défendre l'accusée. Etes-vous au courant de cette demande?

Le capitaine.

Parfaitement, mon général.

Le général.

Et quelle suite avez-vous donnée? Juridiquement, à quoi aboutit une telle demande?

Le capitaine.

D'après le code militaire actuellement en vigueur, tout accusé a le droit de choisir un défenseur; mais vous savez que, d'après la nouvelle restriction de la magistrature impériale ce choix doit se faire parmi les membres du barreau de la partie qui juge l'accusé.

L'avocat.

Donc, si j'ai bien compris, dans le cas présent la malheureuse ne peut être défendue que par un avocat allemand?

Le capitaine.

Parfaitement.

L'avocat.

C'est à dire qu'elle aurait plus de chance à ne pas être défendue du tout? Car, je me demande où ce maître du barreau, fut-il un aigle, irait-il chercher la chaleur et la force d'âme, la conviction de la justice de la cause qu'il défend et le désir de faire partager cette conviction au jury maître de la situation.

48

Ce n'est pas à un Prussien qu'il faut aller demander de prendre la défense de quelqu'un qui vient de tuer un officier Prussien. En son âme et conscience, aurait-il ce désir, il n'oserait pas entreprendre une telle tâche: ce serait presque commettre un crime de trahison, de lèse-majesté, selon vos lois.

Le capitaine.

Vous vous faites une bien fautive idée de l'état d'esprit et de l'honneur de la magistrature allemande, maître Dorfeuille. Sachez que lorsqu'il se trouve à son banc de défense, l'avocat ne doit plus avoir dans l'esprit que la recherche de la vérité.

L'avocat.

Mais malheureusement, cela ne se passe presque jamais de la sorte.

Le capitaine.

Voulez-vous une preuve de notre foi et de notre amour de la justice? Il y a un olinéa dans l'article de la loi qui règle cette question de défense d'un sujet ennemi qui déclare que, sur la demande écrite de l'accusé de se voir défendre par un avocat du barreau du pays de ce dernier, on laisse la latitude au gouverneur militaire du district ou le litige a eu lieu, d'accepter ou de refuser l'objet de cette demande.

L'avocat.

Ce qui revient à dire que si l'accusé me signait une telle demande, il ne dépendrait que de monsieur le général ici présent que je puisse ou ne puisse pas défendre la malheureuse?

Le capitaine.

C'est cela même.

L'avocat.

Mais pour cela, il m'aurait fallu parvenir jusqu'à elle. Et jusqu'ici, malgré toutes mes instances, je me suis toujours buté à un refus de votre part.

Le général.

C'est ce que vous m'avez déjà dit, et c'est ce qui m'étonne. Capitaine, comme vous le disiez tantôt, nous ne devons avoir en vue uniquement que la vérité. Nous ne pouvons pas nous poser en véritables inquisiteurs bourreaux dans un pays conquis, et nous devons examiner et donner une suite à toute demande, quelle qu'elle soit. Tenez le vous pour dit.

(A l'avocat)

Maître, vous avez formulé le désir de parler à la prisonnière?

L'avocat.

Parfaitement, général.

Le général.

Si vous voulez me suivre, je donnerai des ordres en conséquence.

L'avocat.

Je vous remercie infiniment, général et suis en votre disposition.

Le général (au capitaine)

Veillez me préparer le dossier complet, je suis à vous dans quelques instants.

Le capitaine.

Bien, mon général.

(Le général et l'avocat sortent)

Scène III

Le capitaine (seul)

Qu'a donc pu manger le général aujourd'hui? Il se "civilise" monsieur le gouverneur militaire. Voilà la première fois que le cas se présente: un officier supériorité civile. Je ne serais pas saisi que la petite gueuse l'eut ensorcelé. Ah! monsieur l'avocat, vous avez gagné le premier round; mais à nous deux pour la suite. Mais, ne perdons plus de temps; prenons nos précautions pour l'arrivée du général. Je ne refuserai pas de l'aide, appelons; il m'a l'air bien intelligent, ce cher soldat.

(Il sonne, le soldat entre aussitôt)

49

Où étiez-vous, paricide, infanticide, rejeton de l'humanité; ne savez-vous pas qu'on a besoin de vos services, ici? Allons, c'est ça, mettez-vous là, et faites ce que je vous dirai.

(Ils feuilletent le dossier)

(Après quelques instants, un geolier ouvre la porte de la cellule où se trouve Lina et y introduit l'avocat)

L'avocat.

Mademoiselle.

Lina.

Monsieur.

L'avocat.

Mademoiselle, nous n'avons pas de temps à perdre; les minutes sont comptées. J'irai donc droit au but de ma visite. Vous avez refusé d'être défendue par un avocat allemand, n'est-ce pas?

Lina.

Parfaitement; cela me paraissait trop ridicule.

L'avocat.

Je suis de votre avis; c'est pourquoi j'ai fait l'impossible pour arriver jusqu'à vous.

Lina.

Qui êtes-vous donc?

L'avocat.

Je suis avocat belge. Mon nom ne vous est certainement pas inconnu. (Il lui passe sa carte)

Lina.

En effet, j'ai déjà entendu votre nom; du barreau de Charleroi, n'est-ce pas? Mais, les Boches auraient-ils changé d'avis. Je puis choisir mon défenseur, maintenant?

L'avocat.

Je viens de vous dire que j'ai fait l'impossible pour arriver jusqu'à vous et cela à la prière de monsieur votre oncle, Georges Ducarme. Je me suis d'abord butté au refus de l'officier chargé de l'instruction de votre affaire. Ce Prussien ne voulait à aucun prix m'accorder un entretien dont il devinait le sujet, et semblait me fuir avec une rage qui aurait paru ridicule en d'autres circonstances. ET à la fin, j'ai demandé une audience au gouverneur militaire de notre étape. Celui-ci, esprit posé, cœur épris de justice, m'a enfin procuré le moyen de parvenir jusqu'à vous, après avoir eu une conversation forcée avec cet officier en présence ^{de} du général-gouverneur. Et c'est dans cette discussion, que après avoir eu une semonce de son chef, que cet esprit monté a laissé échapper qu'il y avait un cas où l'avocat belge; pourrait plaider en lieu et place de son confrère allemand: à la demande écrite de l'accusé, seul le gouverneur militaire a le pouvoir d'accepter ou de refuser.

Lina.

Done, je ne vois amenée au point d'implorer la clémence du gouverneur militaire prussien; de le supplier, de m'accorder une faveur. Monsieur l'avocat, je n'oublierai les démarches ni la peine que vous vous êtes imposées pour moi, mais jamais je ne pourrai me résoudre à signer une telle demande: je ne veux rien devoir à ceux qui ont voulu assassiner mon père et qui ont commis des crimes effroyables dans notre pauvre Belgique. Si je venais à devoir quelque chose à ces êtres ma conscience me le reprocherait toujours et ^{aurais} je serais toujours présent à mes yeux l'horrible spectacle des femmes, des vieillards et de pauvres petits enfants abattus sans pitié par ces bêtes féroces, et leurs clameurs de

50

détresse et de douleur ne s'éteindraient jamais à mon oreille. Vous voyez monsieur l'avocat, que je ne puis m'abaisser à formuler une telle demande, fut ce au prix de ma liberté, au prix de ma vie. J'ai trop de haine et de dégoût au coeur pour cette race exécrée.

L'avocat.

Mademoiselle, vous exagérez la portée d'une telle demande, qui ne constitue pas par elle même une faveur; c'est tout bonnement écrit dans la loi des tribunaux militaires d'occupation. Et la suite à apporter par le gouverneur ne peut lui être inspirée que par la justice de la cause. Je lui ai raconté ce que je savais de ... l'évènement, et il s'y est fortement intéressé. Il a déclaré lui même que cette affaire était embrouillée et qu'il y devinait un mystère caché et permet qu'on emploie tous les moyens de connaître la vérité.

X Lina.

Puisque j'avoue avoir tué le commandant, la vérité n'est pas difficile à trouver.

L'avocat.

Mademoiselle, puis-je vous parler franchement?

X Lina.

Je n'ai pas le droit de vous défendre...

L'avocat.

Eh bien! ma conviction est que vous êtes innocente du crime dont on vous accuse. J'avais déjà quelque doute sur votre culpabilité, mais la phrase que vous venez de prononcer m'apporte la certitude que vous n'êtes pour rien dans cette affaire. Est-ce bien ainsi. (Elle ne répond rien) Vous ne répondez pas; donc c'est bien ainsi?

X Lina.

Je ne dis pas cela; je n'ai pas dit que vous étiez dans le vrai.

L'avocat.

Mais la vérité éclate sur votre figure; vos yeux vous trahissent. Oui; vous êtes innocente; vous vous accusez faussement; dans quel but, je l'ignore encore, mais je le saurai. Non, vous ne pouvez pas continuer cette folie. Tenez, regardez cette lettre, cette écriture. Lisez la finale: "mon cher Dorfeuille, si vous ne sauvez pas ma fille, c'est ma mort. J'en ferai tuer par une balle prussienne."

X Lina.

Mon père! Une lettre de mon père!

L'avocat.

La voilà! Lisez.

X Lina.

Une lettre de mon père (Elle saisit la lettre et pleure)

L'avocat.

Vous voyez, mademoiselle, que vous ne pouvez continuer à vous accuser follement. Désirez-vous la mort de votre père, de ce brave qui s'est engagé si vaillamment et qui tous les jours affronte la mort pour défendre son idéal. Non, n'est-ce pas, vous ne voudrez pas que j'écrive à ce malheureux père, à cette âme héroïque: Votre fille vient d'être fusillée par les Boches.

51
Elle vient de s'affaisser sous une rafale de balles des ennemis de votre patrie, des Barbares qui ont violé toutes les lois de la civilisation, qui se sont mis au ban de l'humanité; ces beaux yeux dans la limpidité desquels vous puisiez aux jours d'épreuve le réconfort et l'espérance; ces yeux empreints de franchise dont la couleur azurée vous rappelle la douce et douloureuse femme que la mort a fauchée trop tôt mais trop assez pour ne pas ressentir cette douleur surhumaine; ces beaux yeux, dis-je se sont fermés à jamais à la lumière du jour.

X Lina.

O monsieur, taissez-vous!

L'avocat.

Oh non, vous ne permettrez pas que je lui écrive cela, n'est-ce pas. (Il lui prend les mains) Cette main si fine, si pure, ne peut pas avoir donné la mort. Cette main si blanche n'est pas la main d'une criminelle, quant ce ne serait que pour vengeance héroïque; mais la main d'une pauvre petite âme qui, pour un motif que j'ignore encore veut se substituer sublimement au véritable assassin. N'est ce pas que vous allez tout me dire; à deux nous serons plus forts, nous trouverons un moyen de nous tirer de ce mauvais pas. Je viens d'écrire à votre père que je vous sauverais, et je tiendrai parole, dussé-je pour cela aller contre votre volonté. Parlez, répondez-moi; dites-moi bien tout; le temps presse; dans quelques instants on va vous juger; nous n'avons presque plus le temps déjà de préparer notre défense. Mais ce ne sera pas difficile, n'est-ce pas? lorsque vous aurez dit la vérité, votre innocence éclatera. Allons, mademoiselle, confiez-vous à moi.

X Lina. (faiblement)

Je ne le puis.

L'avocat.

Vous ne le pouvez? Pourquoi? Il n'y a pas de motif assez puissant pour faire porter à quelqu'un le poids d'une faute qu'il n'a pas commise; alors même lorsque cette substitution serait dictée par la reconnaissance ou un dévouement sans bornes. Car c'est là ce qui vous incite à vous déclarer coupable, n'est ce pas?

X Lina.

Ne cherchez pas, ne trouvez pas ... Je dois être coupable.

L'avocat.

Enfin, vous avouez. ET quel est le lâche qui permet une telle infamie? Qui permet à une sublime jeune fille de prendre sa place de criminel? Son nom que j'aille demander au gouverneur de punir cet assassin qui n'a pas le courage de supporter les conséquences de son crime.

X Lina.

Vous ne le saurez pas.

L'avocat.

Mais je vous y forcerai. Vous avez commencé à parler; vous achèverez.

X Lina.

Monsieur l'avocat, vous m'avez tout à l'heure rappelé la mémoire de ma pauvre mère. Eh bien! je vous jure que si la sainte femme vivait encore, elle n'hésiterait pas, à ma place d'agir comme je le fais.

Et si mon père savait, il me plaindrait sans doute, mais il envierait ma situation et me dirait: c'est bien. Allez donc demander à une fille de livrer au bourreau celui qui a assassiné son père adoré!

L'avocat. ~~sauf~~

Ah! je le connais, maintenant; cet épisode tragique m'a été raconté et a été considéré au barreau comme le plus bel acte d'héroïsme de nos braves soldats lors de l'invasion. Mais je ne comprends pas que ce jeune homme à l'âme aussi élevée accepte que vous preniez sa place.

Lina.

Vous ignorez sans doute qu'il a perdu la raison.

L'avocat.

Que dites-vous? Mais alors tout s'arrange: il n'est pas responsable de son action, de son crime. On peut inventer une mise en scène: il se croyait menacé, ou, c'est par accident que la balle est partie...

Lina.

Je préférerais mille fois la mort plutôt que de voir ce malheureux malmené par ces brutes allemands. Croyez-vous qu'ils auraient pitié de sa triste position. Ils n'ont pas de cœur; ils ne connaissent que leur égoïsme. Vous ne ferez rien; vous laisserez le hasard agir seul. J'ai confiance et espoir.

L'avocat.

Espoir en quoi?

Lina.

Je ne sais, mais j'ai comme le pressentiment que quelque événement viendra à mon secours.

L'avocat.

Ce n'est toujours qu'une idée problématique, illusoire; tandis que vous avez le moyen de vous sauver, de faire éclater votre innocence.

Lina.

Mais par contre, je risque de conduire au poteau d'exécution celui à qui mon père doit la vie et qui a payé de sa raison son acte de dévouement héroïque.

L'avocat.

Mais il n'est nullement coupable devant la loi!

Lina.

Les Boches ont-ils une loi? Ne les ont-ils pas toutes violées? On a tué leur commandant; c'est à leurs yeux, le crime le plus inouï qu'on pourrait commettre envers eux. Il leur faut un coupable et ne regarderont pas si celui-ci est ou non responsable de son action.

L'avocat.

Mais vous qui êtes innocente?

Lina.

Et lui qui a sauvé mon père. Si je ne suis pas condamnée à mort, si je dois supporter pendant des années la prison, les privations, les souffrances morales, je serai soutenue par la pensée que c'est pour lui que je le fais. Tandis que si je laisse condamner ce malheureux, ou bien il sera mis à mort, ou ne pourra résister aux rigueurs de l'emprisonnement, de la solitude.

Allons monsieur l'avocat, laissons agir le hasard. Je veux bien signer la demande d'être défendue par vous: c'est tout ce que ma conscience me permet de faire. Soyez assuré que jamais je n'oublierai votre dévouement à mon égard. Signons vite car j'ai besoin de quelque repos, de quelque recueillement avant la séance qui est proche, m'avez-vous dit. Je vous demanderai votre parole d'honneur de ne faire la moindre allusion à la présomption de culpabilité du malheureux Bernard.

L'avocat.

Puisque vous l'exigez, je vous la donne. Mais, mademoiselle, vous me voyez tout abasourdi, tout confondu au spectacle d'un tel héroïsme. On ne rencontre plus de tels dévouements à notre siècle, où l'égoïsme prime tout. Je suis désolé de votre résolution, mais d'un autre côté, je suis ravi d'avoir été en rapport avec une âme aussi sublimement belle, aussi saintement grande. Et votre espoir me donne confiance à mon tour. Il est temps, allons porter votre demande au gouverneur. A tout à l'heure et bon courage

Scène IIII.

Le capitaine - Le soldat.

Cruche, double cruche! vous ne voyez pas que nous faisons la besogne à l'envers? Tout est à recommencer.

Le soldat.

Je croyais que mon capitaine le faisait exprès.

Le capitaine (donnant un coup de poing)

Exprès, exprès, vil représentant des marsupiaux. Que va dire le général? Oui, répondez; que va dire le général?

(Le général entre sur ces mots. Le capitaine fourre sa tête dans le dossier puis se lève et va à sa rencontre)

Le capitaine.

Mon général!

Le général.

Vous m'appeliez?

Le capitaine,

Je disais à ce soldat d'aller... vous prévenir que tout était prêt.

Le général.

Jetons-y un coup d'oeil.

(Il compulse le dossier. Le capitaine reste en position en face de lui.)

Le général.

Mais les pièces ne se suivent pas par date. Décidément, je n'ai pas eu la main heureuse en vous chargeant de cette affaire. Pas moyen de se faire la moindre idée du sujet qui vous occupe. Enfin, il est toujours trop tard: une autre fois nous ferons un meilleur choix.

(Quelques officiers entrent)

Le général.

Nous voilà au complet, nous pouvons commencer les débats. Il ne manque que l'accusé, en l'occurrence, une femme et l'avocat chargé de sa défense.

Capitaine, faites amener l'accusée, et prévenez vous même le défenseur.

Le capitaine.

Bien général.

(Il sort en faisant signe au soldat de le suivre)

(Les officiers prennent chacun une place, un soldat entre dans de Lina.

Le soldat

Suivez-moi. Plus vite que ça. (Il la pousse dehors et rentrent bientôt dans la salle d'audience, en même temps que le capitaine et l'avocat) Lina est placée face au général président aux côtés duquel est debout le capitaine. L'avocat derrière Lina.)

Scène IIIII.

Le général (aux officiers)

D'après le mémoire qui nous a été remis, vous devez être au courant de la cause que nous avons à juger aujourd'hui. Je vais donc vous en donner un résumé succinct: le 22 août dernier, le commandant Otto Winter est tombé, victime de son devoir, frappé par une balle meurtrière. Je ne vous rappellerai pas les circonstances du drame, vous le connaissez maintenant aussi bien que moi. Les soldats accompagnant le commandant sont accourus au coup de feu et ont trouvé près de la victime une jeune fille tenant en main le revolver meurtrier fumant encore. Elle n'a opposé aucune résistance et a avoué aux témoins être l'auteur du crime. A part le soldat, un civil se trouvait également sur les lieux et a dû être témoin de l'action: malheureusement, aucun renseignement n'a pu être obtenu de cet homme; il était privé de raison depuis environ deux ans. Interrogée à nouveau par l'instructeur militaire, la meurtrière a renouvelé sa déclaration première: elle avoue toujours avoir tué; mais ne veut pas dire le motif. D'ailleurs vous allez l'entendre. Je passerai au dessus des formalités inutiles en l'occurrence, nous, date de naissance etc, pour arriver directement au fait. (à Lina) Vous m'avez bien entendu? Continuez-vous toujours à affirmer être l'auteur du crime litigieux.

X Lina (d'une voix calme)

Oui, c'est moi qui ai tué votre commandant.

Le général

Et quel motif donnez-vous à cet acte criminel?

X Lina

J'ai déjà refusé à répondre à cette question.

Le général (impatience)

Mais votre silence augmente la gravité de votre cas. Vous ne pouvez sans motif donner la mort à un officier allemand. Étiez-vous désignée par une association criminelle, par des fomenteurs de complot. Est-ce un assassinat tout simplement ou un crime politique. Est-ce Otto Winter lui-même ou le chef de cette commandature qui était visé. Veuillez nous donner une réponse; vous le devez.

X Lina

Je n'ai rien d'autre à vous dire. J'ai tué; j'avoue, condamnez-moi. Je ne crains pas la mort; car c'est ce que vous allez demander, n'est-ce pas? Tuer un officier, un commandant prussien, c'est un crime inouï.

Le général

Laissez-vous. Je vous répète que votre attitude ne fait qu'aggraver votre faute. Au contraire, si vous vouliez parler, vous pourriez escompter la clémence de vos juges, et qu'on sait....

Donnez-nous les noms de ceux qui vous ont poussée à commettre cet assassinat, et je demande votre acquittement.

Lina.

Pour qui me prenez-vous? D'ailleurs personne n'était au courant de ce qui allait se passer; moi-même n'y songeais même pas. Chassez de vous cette pensée de complot; je suis seule responsable. Punissez-moi, puisque je ne me disculpe pas. Je ne demande pas non plus votre clémence; je ne veux rien devoir aux bourgeois de ma patrie.

L'avocat.

Mademoiselle!

Le général.

Serait-ce parce que le commandant représentait à vos yeux l'autorité impériale allemande que vous avez perpétré votre crime? Vous venez de trahir votre pensée: vous n'êtes que la faible victime des menées criminelles des écervelés qui prêchent partout la désobéissance aux arrêtés et lois de l'occupation, la révolte même; et ces lâches ont exploité votre ardent patriotisme, au point de faire de vous une criminelle. Ah! j'avais bien deviné n'est-ce pas. L'existence de toute une machination ourdie, de toute une effervescence révolutionnaire est dévoilée par votre action. Je ne vous vois plus aussi responsable: les coupables restent cachés dans l'ombre; mais des représailles terribles s'imposent. Nous trouverons les fomenteurs de ces troubles, les exploiters farouches de la crédulité d'autrui.

Lina.

Vous vous trompez grandement. Je vous jure que nul ne connaissait mon intention. Vous ne me croyez pas, n'est-ce pas? Pour tâcher d'effacer cette fausse idée qui reste ancrée dans votre esprit, je me vois forcée de vous faire un aveu. Lorsque les troupes allemandes sont arrivées dans cette région il y a quatre ans, je faisais partie de la Croix-Rouge ainsi que mon père qui est médecin. Un petit combat eut lieu près de chez nous entre un poste français et une compagnie prussienne, commandée par Otto Winter. Mon père ayant voulu donner une leçon d'honneur à votre compatriote, celui-ci a pris son pistolet et a voulu assassiner mon père qui ne dut le salut qu'à l'intervention d'un soldat belge qui reçut le coup à sa place.

Le général.

Nous actons votre déclaration; pour le surplus, le jurif appréciera lui-même. Vous n'avez plus rien à ajouter.

Lina.

Non; et je suis prête à subir la peine que j'ai méritée.

Le général.

C'est bien, faites entrer le témoin.

(Le soldat sort)

Lina (interrogative)

Le témoin?

L'avocat. (à Lina)

Soyez forte, mademoiselle. Ils ont cru bon de faire venir le malheureux, privé de raison.

Lina

Mais c'est impitoyable!

96

L'avocat (allant à Lina)

Mademoiselle, du courage. N'effacez pas la bonne impression que votre déclaration vient de laisser sur vos juges. Je plaiderai les circonstances atténuantes, ~~sur~~ l'acte commis naguère par le commandant.

Lina.

Mais que font-ils faire à ces malheureux?

L'avocat.

J'ai la parole du général qu'aucun mal ne lui sera fait. Le voici.

Scène VI.

Les mêmes plus Bernard.

(Lina se retient pour ne pas courir à Bernard qui reste au fond de la scène)

Le général (à Bernard)

Approchez, mon ami, et tâchez de répondre à mes questions. Reconnaissez-vous cette fille. (Il montre Lina qui détourne la tête)

Bernard.

Cette fille? Je ne connais pas de fille. Je ne connais que Lina et Lina est morte; elle aimait la mort, elle m'a trompée. Moi, personne ne m'aime, je ne mourrai jamais.

X Lina (à bout)

Bernard!

Bernard (étonné)

Cette voix! La voix de Lina! Ecoutez, la morte qui parle. A genoux, messieurs pour écouter la mort.

Le général.

Vous vous trompez, mon ami, celle que vous appelez Lina n'est pas morte, la voilà. (Il montre de nouveau Lina; Bernard la reconnaît)

Bernard.

Lina! Lina! est ce bien toi? Oh! viens, viens, tout le monde te réclame là-bas. Que fais-tu ici, renfermée dans cette salle. Viens parcourir avec nous les campagnes embaumées; la forêt est bien triste, sans toi, sans ta claire voix; les oiseaux sont muets ou ne clament plus que des airs allégoriques; tout n'est plus que deuil, désolation, rancœur nostalgique. O viens Lina, nous asseoir dans la clairière, à l'ombre du vieux chêne centenaire, près de la tombe où reposent... où reposent ceux que la mort aimaient. (Comme halluciné) La tombe! la mort! Ah! le Boche! le Boche que tu as tué, Lina.

X Lina.

Bernard! Bernard!

Bernard.

Tu l'as tué, Lina; il est mort, lui, la mort l'aimait, tandis que moi... Ah! j'ai vu la mort aussi, moi; elle m'a paru où, quand? Où donc ai-je vu la mort. Ah! c'était vers le soir, au bois; la guerre, Lina, le Boche, la mort, la mort. Gilbert, le Boche tire sur Gilbert, ah! ma tête, ma tête! la mort s'enfuit. Ah! Lina, Lina! Ah! que je souffre!

(Un soldat le soutient)

X Lina.

Laissez donc ce malheureux!

L'avocat.

Monsieur le général, permettez; ne voyez-vous pas une connexion d'idées entre les phrases hachées, sans suite apparente de ce malheureux et la déclaration de l'accusée qui faisait allusion au danger couru par son père lors de votre arrivée dans cette contrée, et disant que celui-ci ne dut le salut, qu'au dévouement d'un soldat belge qui se jeta bravement devant ~~le~~ revolver braqué sur le docteur Gilbert et reçut la décharge en plein front. Car sachez-le, ce soldat belge le voici - (Il montre Bernard) Le coup qu'il reçut à la tête lui fit perdre la raison. Le geste de cette malheureuse accusée a été tout impulsif, irraisonné; et qui nous dira jamais s'il ne fut pas provoqué?

Le capitaine.

Mon général lui permettra-t-il de continuer de la sorte?

L'avocat.

Je suis ici pour défendre une pauvre sensitive dont le seul crime est d'avoir trop d'amour pour son père et trop de pitié au coeur. Car, sachez-le, messieurs, depuis quatre ans que cet événement tragique leur est arrivé depuis quatre ans que ce brave soldat est privé de raison, cette jeune fille le l'a d'abord ravi à la mort qui l'a ~~costoyé~~ ^{élevé} pendant des mois, et ne l'a plus quitté depuis, guidant ses pas et son esprit comme à un enfant, tâchant de le consoler et de le rappeler à la raison, exploitant chaque incident pour raviver sa mémoire bien morte à jamais, comme vous voyez. Vous figurez-vous la force d'âme qu'il lui a fallu déployer chaque jour pour accomplir son oeuvre si ingrate, pour franchir ce vrai calvaire? Et vous voudriez que ce coeur si sublime, que cette âme si grande eut pu préméditer un tel crime. Non, messieurs, pour en arriver là, il a fallu une circonstance exceptionnelle, qu'une force surhumaine l'eût poussée à commettre le geste qui tua. Et c'est ce que cette fille seule peut nous faire connaître, et que, pour une cause que j'ignore, elle ne veut ~~rien~~ ^{rien} dire. Question de pudeur, selon moi. Messieurs, j'espère que vous comprenez ma pensée; officiers prussien vous avez chacun votre honneur, votre coeur, vos affections. Comme moi vous comprendrez la lutte terrible qui dut se jouer dans l'esprit de cette âme sentimentale à l'excès. Et j'espère que vous tiendrez également note des circonstances fortuites où le crime présumé a dû se dérouler. Je réclame des circonstances atténuantes.

(En ce moment dans les coulisses un bruit soudain se fait entendre, et Luc entre en coup de vent suivi par un soldat)

Scène VII

Les mêmes plus Luc.

Le capitaine (furieux, se levant)

Que veut donc cet intrus? Garde, qu'est ceci? Répondez.

Luc.

Je vais y répondre, moi, caporal, général, maréchal, que sais-je. J'ai appris que le jugement de Lina avait lieu en ce moment, et comme je n'ai pas été invité comme témoin du drame, je me suis invité moi-même.

Le général.

Parlez sans ~~ambages~~ ^{ambages}, que voulez-vous. Vous savez quelle punition vous attend pour enfreindre les ordres, la discipline du palais?

Luc.

Punissez-moi comme vous voulez; je viens d'en goûter de votre prison et je m'y accomodais déjà.

Le général.

Qu'est ce à dire?

Luc.

Que je sois du cachot pour avoir été le 23 août de la présente année arrêté dans le bois où le commandant Otto Winter, que le diable ait son âme, a été accis; ~~dans le bois de mallet~~, et cela pour avoir endossé un costume qui ne plaisait pas fort aux officiers de la commandature.

Le général.

Vous étiez dans le bois au moment du crime? Qui y faisiez-vous?

Luc.

Je m'y promenais, je prenais des vues photographiques, en amateur: le paysage, la drève, etc. c'est si joli; et j'ai été témoin de l'action, je veux dire du crime.

Le général.

Vous avez été témoin? Parlez vite.

Luc.

Oui; témoin involontaire et haut perché, alors.

Le général.

Parlez clairement ou je vous fais sortir.

Luc.

Oui; haut perché: sur la branche maîtresse d'une chêne séculaire, j'allais prendre une magnifique photo, tout était au point lorsque des intrus viennent brouiller mon objectif et j'ai dû attendre. Mais je n'y ai rien perdu vous allez voir. D'abord, je dois vous dire de relâcher mademoiselle, car elle est faussement accusée: Lina est innocente.

Le général.

Quelle preuve apportez-vous?

Luc.

Quelle preuve? la voici!

(Il enjambe la balustrade et saute près de général malgré les efforts des soldats pour le retenir)

Voyez mes photos. La scène du crime: en deux parties. D'abord le commandant Winter s'entretenant avec mademoiselle, en présence des deux soldats boches je veux dire prussiens, et puis l'arrivée du criminel, voyez, là, près de l'arbre, le pistolet braqué encore, la flamme, et le commandant qui tombe en arrière. Tout est comme au cinéma.

Le général (au jury)

Voyez, messieurs c'est réel.

(Les photos passent entre les mains de chaque officier qui restent abasourdis)

Le général.

Mais quel est donc cet assassin? Qui a osé perpétrer un tel crime? L

Le connaissez-vous.

Luc

Si je le reconnais. C'est l'être le plus abject qui existe; c'est un être à qui on ne pourra plus penser sans ressentir un frémissement de dégoût, d'horreur, c'est le traître qui a conduit la compagnie ennemie, votre compagnie, surprendre les braves fantassins français, c'est le criminel qui veut endosser son crime à une innocente jeune fille, c'est ^{celui} que je hais plus que tout au monde, c'est votre agent secret, c'est Jacques Mercœur.

Le Général

Notre agent!

Luc

Oui, votre agent

Le Général

Et, à quel mobile a-t'il obéi?

Luc

Voyez encore cette photog~~xx~~; le traître recevant sa rançon, le denier de Judas. Mais, il a été volé; le commandant Winter l'a récompensé comme il le méritait: l'enveloppe que, vous le voyez, votre collègue lui remet ne contient rien du tout. Et c'est le dépit qui engendra chez ce sans patrie la haine pour le commandant qui le conduisit jusqu'au crime; et aussi la jalousie. Car il aimait sa cousine, en l'occurrence Mademoiselle Lina ici présente, et celle-ci lui avait craché son dégoût pour la trahison qu'il avait commise.

L'avocat

Et voilà toute l'affaire expliquée.

Le général

Mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi l'accusée s'obstine toujours à se déclarer coupable.

L'avocat

Je demande la parole et la permission à Lina, d'éclaircir aux yeux du jury, sa manière d'agir.

X Lina

Oui; dites-tout, moi je n'ai plus la force, je ne dissèque plus rien; la surprise, la joie. O Bernard, ce n'était pas toi, ce n'était pas toi! Et moi qui aurais payé pour un traître, pour un criminel!

L'avocat

Vous devinez sans doute le sens de ces paroles? La jeune fille n'a pas remarqué, au moment du crime, la présence de ce Jacques Mercœur, et croyait toujours que le coup de feu avait été tiré par ce malheureux. (Il montre Bernard) Et la brave jeune fille voulait à son tour sauver celui qui avait sauvé son père. Tout est là - (A Lina) Est-ce bien ainsi?

X Lina

C'est la vérité. J'en fais le serment.

Le général

Tout s'explique. Capitaine, si vous tenez à votre poste, trouvez-moi cet agent avant deux jours. Et vous, Mademoiselle, je crois être l'interprète de Ces Messieurs, (Il montre les jurés) En vous adressant toute notre admiration pour la grandeur de votre geste. Mais vous savez, on ne peut

de but en blanc, vous rendre à la liberté; il nous faut des preuves 60
plus palpables de la culpabilité de ce Jacques Mercoeur. Mais votre
détention n'est plus que provisoire, jusqu'à l'arrestation du
vrai coupable et ses aveux. Et toute rigueur sera ~~horrie~~ ^{horrie}; vous recevrez
vos amis quand vous voudrez. Mais avant ^{de} votre parole de ne pas vous
dérober. La parole d'une fille d'honneur telle que vous nous suffira.

X Lina

Je vous la donne.

Le général

Gardes, reconduisez Mademoiselle dans sa cellule en attendant qu'on
prépare une chambre convenable pour la recevoir.

(Lina suit les soldats; en passant près de Bernard elle le prend
par la main. L'avocat les suit. Ils sortent et rentrent tous trois
dans la cellule d'à côté. avec Luc. La porte refermée, elle donne la
main à l'avocat et à Luc puis tombe dans les bras de Bernard.)

X Lina

Bernard!

R I D E A U

=====

61

V. ACTE.

(Même décor qu'au premier acte. (la clairière) mais c'est l'hiver, les arbres sont dénués de feuilles. Au lever du rideau, Jacques est debout au fond de la scène. Il écoute, le regard dirigé vers la grand'route où l'on attend une musique qui passe en jouant Madelon. Il est mis misérablement, mine hirsute, il souffre.)

Scène I

Jacques (seul)

La joie! La joie partout. C'est le triomphe qui éclate partout, c'est le délire du bonheur; en moi c'est la détresse, c'est la mortelle angoisse. Le peuple applaudit frénétiquement au retour des soldats alliés; les coeurs explosent du patriotisme le plus effréné, sincère ou non; le mien est tout secoué des vibrations de la haine, des désirs de vengeance. Oui, je les hais autant qu'ils me haïssent, ces pantins, qui jubilent mécaniquement, forcément. La joie est de rigueur; la consigne est de manifester. Pitres, pitres fanatisés qui, voilà trois jours seulement n'auraient pas osé lever les yeux ni proclamer leur foi politique. Les voilà maintenant braillant à tout vent leurs antiennes patriotiques, leurs litanies ridicules d'amour de la Patrie et de la liberté. Et, sans la fatalité qui m'a poursuivi sous les traits de ce rêveur de Bernard, de ce fou devenu plus que fou, je pourrais moi aussi me mêler à cette foule exubérante, je pourrais comme eux parcourir le village en chantant cette Madelon, je serais comme eux un mannequin, un pitre ridicule mais je n'aurais pas la tête en feu. Je ne serais pas obligé de me cacher, de chercher un refuge dans l'épaisseur de ces taillis sauvages, je n'aurais pas à fuir la justice! Depuis trois jours, je ne vis plus que comme une bête sauvage traquée par les chasseurs. Le moindre bruissement d'arbre, le plus simple bruit me fait tressaillir d'effroi. Ce sont des remords qui m'assaillent. Ah! si c'était à refaire! Boches! Boches maudits, voilà la source de tout. L'invasion. Mais trop tard, il est trop tard pour s'apitoyer; j'ai pris la fausse route. (Il regarde la tombe des Français) Et combien de victimes par ma faute. Que de Deuils, que de larmes ma trahison a coûté à ces familles Françaises. Et l'autre seule visé dans cette affaire, perdant la raison après avoir été blessé pourquoi n'est-il pas couché lui aussi parmi ses compagnons d'armes. L'oubli couvrirait peut-être à cette heure la cause qui amena cette escarmouche. Mais sa présence est toujours là pour raviver les souvenirs, les circonstances de cette journée tragique. Et, Lina! Lina qu'il ne quitte jamais! Ah! le plus malheureux de tous, c'était moi, moi jaloux de Bernard, jaloux du fou. Ah! j'ai aspiré parfois à être à sa place, être déments pour obtenir les regards, les paroles ou les soins de Lina. Ah! comme je l'aimais! Malgré moi, je revois ces années d'enfance, avec la douceur de l'innocence; et puis notre jeunesse passée côte à côte, l'éclosion d'un sentiment mutuel plus doux encore; puis la guerre, et la catastrophe. Ah! comme je regrette aujourd'hui d'avoir provoqué ce crime, doublement coupable, parce qu'il favorisait l'ennemi.

Lâche, lâche que je fus; Ne te plains plus, misérable, paie ta dette. O braves soldats, malheureuses victimes, vous tous qui furent frappés par mon acte de folie; Bernard, pauvre innocent, pauvre bienheureux; et vous surtout, O Lina, brave fille, cœur brisé, âme endolorie, pardon, vous tous, pardon!!!

(Il tombe à genoux près de la tombe, la tête entre les mains)
La faute fut unique, mais le châtimeut n'est pas moins terrible. J'ai froid, j'ai faim. La mort ne serait-elle pas plus douce que cette vie pleine de remords? (Il écoute) Du bruit! Fuis, fuis vite. La société t'a banni. Tu n'es plus pour elle qu'un traître, qu'un sans conscience. Poursuis ton calvaire; bois le calice jusqu'à la lie, puisque tu as trop peu de courage pour te donner la mort. (Il sort à gauche. Presque aussitôt Luc entre en courant. Il est toujours en boy-scout)

SCENE II
Luc. (seul)

Je croyais l'avoir aperçu de là-bas cependant. Ou est-il passé? M'aurait-il vu (S'adressant aux coulisses) Veuillez m'attendre ici quelques instants. Je vais explorer les environs. (Quelques moments après entrent lentement Bernard, Rose et Eloyse. On entend toujours la musique au loin. Bernard va s'asseoir sur le banc, mais n'y reste pas longtemps. Il retourne près de la tombe)

Rose

Bien fichue idée qu'il a eu là Luc, de nous acconduire de ce côté.

Eloyse

Mais il a agréé au vœu de Bernard, tout simplement.

Rose

Taratata, Bernard, comme nous, ne demandait pas mieux que de rester là-bas où il y a le plus de mouvement; cela l'aurait distrait quelque peu.

Eloyse

Les amoureux sont toujours pour se contredire.

Rose

Croyez-vous que c'est toujours amusant de parcourir le bois en cette saison, alors que depuis trois jours au village ce n'est plus que bals, réjouissances, sorties en musique. Si encore il n'avait pas perdu sa gaité d'autrefois, mais il n'est plus à reconnaître; il est devenu toqué avec son devoir à remplir, son châtimeut à infliger. Faut-il être banasse à ce point? Il croit toujours que Jacques est caché dans ce bois, ou qu'il y revient. ((L'assassin doit forcément revenir sur les lieux où il a commis son crime.)) dit-il flegmatiquement. Mais ceci n'est pas une affaire ordinaire.

Eloyse

Oh! non.

Rose

Pendant les quatres années de guerre, n'avons nous pas vu Jacques se promener au grand jour et nous défier franchement. Il y en avait bien pourtant qui connaissait sa trahison. Mais cela ne semblait pas l'intimider du tout.

Comme tout à l'heure, n'avons nous pas encore vu Luc prendre le mors aux dents et à l'accourir ventre à terre de ce côté où nous l'avons retrouvé toujours seul?

Eloyse

Il avait sans doute vu quelque chose.

Rose

Vous en avez la preuve. Je vous le dis, c'est véritablement son cauchemar. Cela lui amènera des désagréments.

Eloyse

Mais, pour changer de sujet: Lina n'est toujours pas revenue. Voilà plus d'un mois que Luc nous a raconté qu'elle avait suivi la commandature dans son changement et que, suivant les dires ~~de son~~ d'un avocat, il fallait s'attendre d'un jour à l'autre à la voir de retour. Mais elle tarde beaucoup. Et maintenant que voilà les Boches partis, ne devrait-elle pas être ici depuis trois jours au moins? Et son père qui est rentré hier. Quelle douleur! Trouver sa maison vide, abandonnée. Il paraît que Jacques ~~de là~~ a été vu plus d'une fois escalader le grillage depuis l'absence de Lina. ^{Gilbert} Il est reparti aussitôt aux renseignements et fera l'impossible pour retrouver au plus vite sa malheureuse fille.

Rose

Ce qui ne sera pas difficile. Dut-on faire prendre cent Boches en otage, on le fera, a-t-on déclaré; mais Lina nous reviendra bientôt.

Bernard (Dans le fond, s'écriant soudain)

Lina! Lina!

Rose

Encore une crise, et Luc qui n'est pas ici. Que faire?
(Bernard sort en courant. Elles veulent le suivre mais restent tout à coup ébahies. Bernard revient précédant Lina)

Rose et Eloyse

Lina!

SCENE III

Les mêmes + Lina. X

(Elles courent toutes deux au devant de Lina qu'elles embrassent. Bernard reste un peu en arrière, paraît étonné.)

Rose

Quel bonheur! quel bonheur!

Eloyse

Et puis quelle surprise! Voilà deux minutes à peine que nous nous lamentions encore sur ton absence.

Lina X

O merci, chères amies, mille fois merci. Votre amitié sincère me fait oublier tous les maux que j'ai endurés pendant ces quatre mois de captivité. (Bas) Et lui, Bernard?

Rose

Toujours la même chose. Ton absence ne lui a pas fait du bien; tes soins lui ont bien manqué.

Lina X

Mais tu m'as cependant fort bien suppléée, m'a-t-on dit. Vous pouvez

18
647
être assurée que jamais je n'oublierai ce que vous avez fait pour ce malheureux. C'est ce qui m'a soutenu, réconforté là-bas dans cette ignoble cellule: je savais bien que je pouvais compter sur les sentiments d'abnégation, de solidarité de mes chères amies. J'avais la ferme conviction que mon malade serait bien soigné, bien consolé, bien gardé.

Rose

Nous avons eu de la peine à obtenir le poste, car les candidates étaient nombreuses. Toutes voulaient avoir l'honneur d'être choisies. Mais tu nous vois curieuses....

Lina

De savoir mon aventure, je devine?

Eloyse

Que nous connaissons jusqu'à ton procès. Luc nous a raconté.

Lina

Ah! ce brave Luc, je serai heureuse de le revoir.

Rose

Il vient de partir voilà cinq minutes; il était ici avec nous, et il est parti comme un trait dans cette direction, il croyait avoir vu je ne sais comment dire, celui qui est cause de toutes tes peines, de tous tes mortels tracassés.

Lina

Jacques!

Rose

Où Lina, Luc a juré de n'être tranquille qu'après avoir fait chatier le coupable. Sans arrêt, il travaille; on l'a déjà vu se lever au milieu de la nuit et venir parcourir ce bois où il croit que Jacques est caché. C'est un vrai cauchemar pour le pauvre Luc. Quant à moi, je crois que le... que Jacques, est loin d'ici.

Lina

Dis franchement le mot, Rose, le criminel, doublement criminel et fourbe et lâche. C'était mon cousin, mon demi-frère, mais tout lien de parenté est disparu; entre nous c'est fini, c'est un étranger, c'est un ennemi. Mais je n'ai pas encore répondu à ta question; pourquoi j'ai tant tardé à être libérée, n'est ce pas? Comme tu sais, depuis quelques mois, les Boches n'ont plus connu que des insuccès militaires, des défaites même, puisqu'ils reculaient constamment, traqués par les alliés qui les suivaient pieds à talons. Un grand bouleversement s'est produit dans toutes les administrations, tous les services d'occupation. Et j'ai été victime de ce désordre. Le gouverneur militaire et l'officier chargé de l'instruction de mon procès ont été déplacés; toutes les causes tenues en suspens et je fus envoyée dans une forteresse allemande où l'on ne s'inquiète plus de la tournure que mon procès avait prise. Et j'y restais jusqu'à l'armistice où l'on reçut l'ordre de nous lâcher tous.

Eloyse

Quel galvaire vous avez dû là franchir, chère Lina, et surtout en étant innocente.

66
65

X

Lina

Mais je bénis ce calvaire; si je ne l'avais pas connu, que serait-il arrivé? Bernard aurait été arrêté à ma place, et l'évènement aurait-il pris la même tournure. Ils n'auraient pas eu pitié de sa malheureuse situation; il aurait été condamné, et le pauvre garçon n'existerait plus à ce moment. Mais n'y a-t-il pas amélioration? N'avez-vous pas constaté tout à l'heure la limpidité de son regard, la fermeté de sa voix lorsqu'il m'a aperçue. Non, son esprit n'est pas tout à fait mort; plus que jamais j'espère en sa guérison. Mais, j'abuse de vos instants; au village c'est la fête; vos jeunes cœurs ont besoin de réjouissances; il y a si longtemps qu'on a été forcément plongé dans la peine et la mélancolie, que notre âme a soif d'épancher librement la liesse dont elle déborde naturellement en présence de notre délivrance.

Rose

Au contraire, nous sommes toutes deux au bonheur de te revoir, ô chère Lina. Nous désirions tout à l'heure aller nous joindre à cette foule exubérante, nous maugréant même contre le devoir qui nous forçait à rester ici, mais notre plus grand plaisir, maintenant est de rester avec toi qui nous a tant manqué depuis quatre mois.

Lina

Je suis très touchée de votre attachement, de votre sincère amitié, mes amies, mais vous avez déjà tant fait pour moi en vous instaurant les gardes de ce cher malade. Mais ne vous privez pas d'avantage pour moi. Mon père vient ici dans quelque instants, car il est également revenu au village tout à l'heure, et sa première pensée a été de se rendre à l'endroit où le 22 août 1914, de si terribles événements se sont passés; il a voulu accomplir ce pieux pèlerinage avant toute autre chose. Et je voudrais être seule un instant pour me recueillir dans cet endroit à jamais mémorable, pour moi, à cet endroit sacré. Allez, chères amies, je reprends ma place auprès du malheureux Bernard. Allez là-bas où le cœur de chacun vibre d'allégresse; amusez-vous. Quant à moi, mon cœur ne peut plus connaître la joie, le repos; il ne renaitra au bonheur que lorsque ce pauvre ami aura recouvré la raison. Je vous donne rendez-vous chez-moi pour ce soir.

Rose

Nous y serons. A tantôt Lina.

(Elles sortent toutes deux. Lina, les reconduit jusqu'au fond de la scène puis reste près de la tombe. Bernard est venu s'asseoir sur le banc, près du chêne. Il a un livre en main.)

SCENE IIII

Lina

Rien n'est changé; la tombe est telle que les Boches l'ont laissée: la terre foulée, piétinée, souillée; aucune garniture ne subsiste. Les lâches ne respectaient rien, pas même la tombe de ceux qu'ils ont assassinés. Qu'il est loin le temps où nous venions prendre nos ébats dans cette poétique clairière, où nous parcourions avec le bonheur de l'innocence de notre âme ce bois si gai, si familier. Quelle main démoniaque

quel esprit mystérieux a-t-il marqué cet endroit de son effluve fati-
dique?Quelle puissance inconnue a donc choisi ce petit coin de terre,
une molécule du globe pour y faire dérouler des événements exceptionnels,
inouïs.Et pourquoi est-ce moi qui ai joué un des principaux rôles dans
cette tragédie?Est-ce que vraiment notre destinée serait inscrite ou
est-ce simplement l'effet du hasard.Si c'est la destinée, que me réserve
l'avenir?Et Bernard,guérira-t-il?

Bernard(levant la tête)

Tu m'appelles Lina?Un renseignement Lina,si tu veux bien.

Lina (s'approchant) X

Bien volontier.Qu'y a-t-il.

Bernard

Je feuillette ce livre que m'a remis notre ami l'avocat,et je lis/ ici
que la mort n'existe pas.Sont-ils stupides.Sur quoi se basent-ils pour
raisonner ainsi.Nous l'avons vue,pourtant nous la mort.Nous pouvons
les contredire. Tu te rappelles bien n'est-ce pas?C'était ici un beau
soir.J'étais assis à cette place;je lisais comme aujourd'hui.Tu vois
comme ma memoire est fidèle.Toi,tu étais là,et tout à coup:.....
tout à coup.....qu'est-il arrivé?Je ne sais plus maintenant,tout
se brouille dans mon esprit;tu l'as vue aussi,n'est-ce pas?Mais comment
est-elle apparue,pourquoi s'est-elle enfouie.Ah!Lina,je ne sais plus,
je ne sais plus.

(Il laisse tomber sa tête entre les mains)

Lina X

O!malheureux!toujours être poursuivi par cette macabre idée,si au
moins cette oppression/ finissait quelque temps,j'aurais plus d'es-
poir de le voir retrouver sa pleine raison.Il m'avait pourtant sem-
blé entrevoir un mieux.Serait-ce encore une illusion.Le bonheur
est-il encore possible pour moi en ayant devant les yeux cette sublime
victime de la tyrannie boche?Et victime volontaire,surtout,dévoué
jusqu'à l'héroïsme.

(On entend de nouveau la musique au loin)

Bernard(écoutant)

Lina,qu'est-ce bruit de musique qui résonne/si gaiement ne m'avais
-tu pas dit l'autre jour que tout était peine et deuil,que tout était
imprégné des effluves de la mort.

Lina(intéressée) X

Tu entends bien cette musique,Bernard?Le village est en joie,toutes
la Belgique se réjouit,c'est que l'heure de la délivrance a enfin
sonné.

Bernard

La guerre est finie,je le sais;mais je ne comprend pas pourquoi l'on
peut se rejouir pour cela.La guerre c'était la mort;l'on peut donc
être gai sans la mort?

Lina X

La mort,Bernard,la mort n'existe pas pour les heros,pour les vaillant
soldats belges qui ont fait leur devoir,qui ont sauvé l'Europe de la
tyrannie boche.

barbarie, de l'esclavage: ils sont immortels. Ils sont séparés de nous, mais leur souvenir est impérissable, revivra éternellement.

Bernard

Je ne comprends plus rien, moi, alors.

(Gilbert entre avec un autre docteur)

Je vais relire ce livre qui semble de ton avis, mais je crois que vous vous trompez tous deux. Je suis certain d'avoir vu la mort, moi.

(Il se rassied et lit)

Scène

Les mêmes plus Gilbert et le docteur.

Gilbert (à Lina)

De quoi te parlait-il? Il avait l'air bien intéressé, très raisonné.

Lina

Comme je le constatais tout à l'heure, son esprit a encore retrouvé de la lucidité depuis le temps où je l'avais dû quitter. Sa mémoire paraît avoir fait quelques progrès; mais comme vous venez de l'entendre, c'est toujours la même idée de mort qui le domine. Et sur l'accident qui lui a fait perdre la mémoire il n'a le moindre souvenir.

Le docteur

Et cela dure depuis plus de 4 ans?

Gilbert

Depuis le 22 août 1914, jour de l'arrivée des troupes allemandes dans cette localité.

Le docteur

C'est étrange. La guérison est encore possible; on a vu de fréquents cas similaires, et je m'étonne qu'elle n'ai pas encore eu lieu, et c'est ce qui me donne le plus de crainte. Ordinairement, le malade guérit plus rapidement ou ne guérit pas. Mais ce qui m'intrigue, c'est cette anélioration.

Gilbert

Nous avons eu au front, dans ma compagnie, un événement à peu près semblable; un soldat a subitement perdu la raison à force de donner la mort. C'était à la bataille de l'Yser: Le brave avait, au risque de sa vie, réussi à s'avancer à proximité des lignes ennemies et à placer sa mitrailleuse dans un endroit hors ligne découvrant un retranchement boche. Pendant plus de six heures, bravant les balles qui pleuvaient autour de lui, il resta à son poste, tournant frénétiquement la manivelle de son arme qui crachait la mort dans les rangs ennemis qui se lancaient à l'assaut de nos positions. Pendant plus de six heures, il vit les soldats prussiens qui s'avançaient en colonne serrée tomber comme les épis sous la faux du moissonneur. Ce spectacle terrible fut trop fort pour la raison du brave soldat; peut-être fut-ce la pensée que c'était lui qui versait la mort qui lui causa cette commotion, mais soudain on le vit arrêter son canon, se mettre debout tout entièrement découvert, offrir sa poitrine comme cible et rire, rire bruyamment incessamment, d'un ricanement de forcené, puis se mit à courir droit devant lui et s'abattre soudain.

68.
On n'est pas de peine à le ramener en arrière; son incroyable audace avait jeté le désarroi dans les tranchées ennemies, qui furent prises par nos troupes après une faible reconnaissance.

Le pauvre fou ne le resta que quelque mois; il recouvra la raison dans la maison où il était interné; un jour où, pour les amuser, on faisait dérouler à leurs yeux un film représentant une attaque de tranchées repoussée par une auto mitrailleuse, la mémoire lui revint tout à coup; il était guéri par la reproduction de l'incident qui lui avait fait perdre la raison.

Le docteur

Telle a toujours été ma thèse; la cause qui a provoqué le dérangement cérébral peut aussi bien ramener l'ordre dans l'esprit qu'elle a fait chavirer.

Gilbert

Je suis de votre avis, docteur; et je vais faire ici appel à l'amitié qui nous lie depuis ~~un instant~~ *longtemps*.

Le docteur

Je me mets entièrement à vos ordres

Gilbert

Je n'en attendais pas moins de votre part. Alors, ne perdons plus de temps. Chaque minute en plus que ce malheureux passe dans la privation de sa raison est une heure de douleur ~~pour~~ moi. Ma vie appartient à celui qui l'a sauvée ~~de~~ au risque de perdre la sienne, il l'a payée de sa raison. Et bien, aussi longtemps qu'il n'aura pleine et entière guérison, je ne serai tranquille, je ne reconnaitrai le repos, le bonheur. Nulle ne pourra jamais s'imaginer la souffrance morale que j'ai endurée au front à la pensée du martyr de ce héros volontaire. Allons, mon cher docteur, travailler ensemble à la réalisation de mon devoir. Lina, attends nous ici; nous reviendrons dans un quart d'heure tout au plus.

(Ils sortent tous deux à droite. Lina fait quelques pas dehors avec eux. Quand elle rentre, elle se trouve nez à nez avec Jacques qui est entré par la gauche. Elle recule épouvantée, veut sortir pour appeler Gilbert.)

scène VI.

Lina

Père, père!

Oh! mon Dieu

Jacques (lui barrant le route.)

Silence, Lina, silence; ne craignez rien.

Lina

Partez, alors, partez ou j'appelle de nouveau.

Jacques

Ecoutez, un instant seulement, après je vous obéis.

Lina

Je n'ai aucun compte à vous rendre ni rien à vous répondre. Je ne parle pas ~~plus~~ au traître et aux assassins.

Jacques (souffrant)

Taisez-vous, taisez-vous.

Lina

Je ne dis que la vérité.

Jacques

La vérité; oui; la vérité; mais regardez-moi; suis-je encore à reconnaître? Voyez-vous pas ma face ravagée par les souffrances physiques et par la douleur morale.

Lina

C'est le chatiment. Ce sont les remords qui nous assaillent.

Jacques

Oui; les remords me minent, les privations m'anéminent, me font mourir lentement.

C'est le chatiment j'en conviens. Mais de grâce, par pitié, c'est trop terrible. Qui vous aurez pitié; Lina. Vous avez un cœur, vous, et malgré tout, malgré ma folie, vous pardonnerez.

Lina X

Votre crime, voulez-vous dire. Et ce n'est pas à moi à pardonner. C'est à eux à parler. (Indiquer la tombe)

Jacques

Votre pardon me suffirait; un ange comme vous a le pouvoir de se prononcer pour ceux qui furent les victimes de mon acte inconsidéré. Croyez moi, Lina, je ne fus pas pleinement responsable; c'est une force inconnue, c'est un mauvais génie qui m'a poussé à commettre cette infamie. Et le désarroi du moment, la déclaration de guerre subite a produit sur mon esprit, sur ma volonté une dépression considérable qui provoqua ma faiblesse; ma lâcheté lors du départ des volontaires.

Lina X

Et après? votre trahison, votre crime. Oh! c'est horrible, c'est terrible; ce souvenir me fait frissonner. Je revois toute les circonstances qui ont accompagnés cet assassinat. L'arrivée des Français, leur sublime sacrifice leurs massacres. Oh! c'est rop d'horreur, vraiment; le rôle que vous y avez joué, vous; vous, notre ami, mon demi-frère.

Jacques.

Et ne vous êtes jamais demandé pourquoi j'ai agi de la sorte. Ne savez-vous pas, n'avez-vous jamais deviné le motif de ma trahison. Il faut donc tout vous dévoiler; il faut donc vous dire de quelle jalousie frémissait mon être de vous voir affronter le danger pour parvenir à ce Bernard, au poète-soldat dont la vie était en danger. Car j'ai été témoin de votre entretien; j'ai été témoin de votre déclaration, de votre bonheur à tous deux. ET je ne suis senti devenir fou; oui, fou de jalousie; j'ai perdu toute lucidité d'esprit; je n'ai plus vu que ma déchéance, car je vous aimais aussi; moi, je vous adorais, plus que lui plus frénétiquement que lui; je vous adorais jusqu'au crime. Ecoutez, écoutez; j'aurais enduré mille morts pour être comme lui, idolâtré par une âme comme la vôtre. Vous me comprenez n'est-ce pas? Vous concevez tout ce qui est passé dans mon pauvre esprit bafoué pour en arriver à ce point de cynisme inconcevable. Plus que lui; Lina, je suis à plaindre; je fus malheureux de votre bonheur. J'ai souffert comme un damné, comme nul n'a jamais souffert. Depuis quatre ans mon âme ne vis plus, j'erre partout, maudissant, haïssant tout, les hommes et les choses. Je souffre plus du remort que Caïn; caïn tua son frère, moi j'ai tué l'amour, j'ai tué la sublimité, le surhumain, l'oubli est désormais impossible. Me condannerez-vous à vivre éternellement avec mes remords. Resterez-vous insensible à la voie d'un malheureux fourvoyé; de votre demi-frère, Lina qui s'est fait criminel par amour pour vous? Oh! je vous en supplie un mot, un seul mot de pitié, si vous ne pouvez pardonner. Vous restez muette vous êtes donc impitoyable. Oh! maudit, je suis maudit!
(Il prend sa tête entre les main et veut sortir mais Luc apparait soudain et le repousse. Il a un revolver braqué. Lina court près de Bernard)

SCENE... V. II.

Les mêmes plus Luc

Luc

Camarade! faites camarade ou capoute. (Jacques recule) A chasser le loup on devient féroce. Ah! mon gaillard je suis arrivé a temp ce coup ci

Jacques

Que me voulez-vous?

Luc

... les républicains du gouvernement belge

(70)

pour services patriotiques / exceptionnels lui rendus par votre sérénissime personne; je vous apporte les marques de gratitude de la population / de cette région pour votre éminente attitude à son égard sans la protection de la soldatesque ennemie; je vous apporte également et surtout la reconnaissance éternelle des malheureuses familles des braves soldats français qui reposent sous ce tertre

Comprenez vous maintenant ce que je vous veux?

Jacques

Et de quel droit?

Luc

De quel droit? Au nom de la justice seulement. Vous avez manqué au devoir il n'est juste ~~qu'~~ que vous payez. Vous n'avez pas seulement manqué à l'honneur, vous avez commis des crimes inouis, des assassinats prémédités. Qu'avez-vous à répondre à cela?

Jacques

Vous n'êtes pas juge de mes actes. Je n'ai aucune raison de vous répondre. Allons laissez moi partir, gamin, ma patience est à bout.

Luc

Vous laissez partir! Vous perdez la tête? Après avoir eu tant de peine à vous dénicher, il me faudrait vous relâcher! (Jacques fait un brusque mouvement) Halte-la, si vous tenez encore à votre détestable personne, restez bien coi, ou plutôt marcher là devant moi; suivez la route que je vous indiquerai. Il y a un salon bien garni, bien chauffé qui vous attend à la ville voisine, où Lina est restée enfermée près de quatre mois par votre faute, pour votre crime, assassin. Boche! plus que Boche, voilà ce que vous êtes. Ces Barbares étaient moins cruels, ~~XXXXXXX~~ moins odieux que vous. Allons, avez vous entendu; en route, Boche! (Jacques reste immobile comme accablé.) Vous vous rendez à la raison, enfin.

Jacques

Et Lina, et Gilbert, les déshonorerez vous avec moi?

Luc

C'est vous qui les auriez déshonorés, si ces braves gens avaient encore le moindre attachement avec vous. Mais il vous ont répudié, renié. Vous êtes pour eux moins que le plus grand étranger, plus haï que le pire de nos ennemis. Allons, assez tergiverser; obéissez au gamin, ou gare à ses gamineries. (Il montre son revolver)

Ah! une idée: vous êtes peiné, à vous entendre, de déshonorer Lina et le brave Gilbert. Je vais vous donner le moyen de sauver leur honneur ~~XXXX~~ et le vôtre en même temps. Avez-vous toujours le même scrupule?

Jacques

Si c'est en mon pouvoir je ne demande pas mieux.

Luc

~~XXXXXXXXXXXXXXXX~~ Jurez-vous de faire ce que je vous dirai dans ce but.

Jacques

Je le jure.

Luc

Quoique je n'attachasse pas grande importance à votre serment, je me tiens satisfait pour le moment. Et bien alors écoutez: la mort seulement peut laver la tache sanglante qui vous couvre. Prenez se revolver, le canon près de la tente et pst, ça y est. Compris n'est-ce pas.

Jacques

C'est compris, mais je n'accepte pas .

Luc

Vous n'acceptez pas! Vous préférez donc tomber près d'un poteau sous les balles de vos frères que vous avez trahis?

Jacques

Quelle preuve apportera-t-on ?

Luc

Les preuves ne manquent pas; Tout le monde connaît votre trahison. D'ailleurs, votre attitude pendant la guerre, votre camaraderie avec les Boches. Croyez-vous que l'on ignore ici que vous étiez entièrement à leur service?

Jacques

Mais cela ne suffit pas; il faudra des preuves matérielles.

Luc

Je serai là pour les apporter, moi

Jacques (sceptique)

Vous?

Luc (prenant son portefeuille)

Elles sont ici, ces preuves irréfutables qui vous accusent. Les voici celles qui vont vous conduire au poteau des traîtres et des assassins.

Jacques

Je connais cela; la photographie de la scène au moment où le commandant Muller fut abattu par moi. Est-on fusillé par les Belges parce qu'on avait capoté un Boche.

Luc

A mon avis vous devez perdre la tête ou tout au moins la mémoire. Avez-vous oublié que votre assassinat a valu la prison à une innocent?

Jacques

Et cela mérite la mort, selon vous

Luc

Mais il y a mieux: retournez vous, vous verrez la preuve matérielle que vous semblez nier. Regardez ce tertre qui recouvre le cadavre des vingt-huit soldats français qui sont tombés victimes de votre trahison. Regardez ceci. (Il lui donne un papier) Est-ce bien vous qui recevez la rançon de Caïn (Jacques fait un mouvement de stupeur)

(72)

Nieriez-vous encore qu'il y ait des preuves?(Jacques déchire le papier). A votre aise, à votre aise; je ne suis pas seul en possession de ces photographies. A cette heure, le général de la n° division belge qui vient d'arriver ici l'a également en sa possession, et je suis certain que l'on vous recherche à cette heure. Allons, un sursaut de vaillance. Sauvez en partie l'honneur que vous avez perdu. Avant la nuit vous serez arrêté. Tenez prenez ce revolver une seconde de courage suffit pour sauver votre honneur et payer de votre vie les crimes commis (il se détourne) Serez-vous lâche jusqu'au bout? Je vous répète que la justice que je vous offre est moins odieuse que celle qui vous attend. Le poteau, le poteau, entendez-vous; dix, vingt balles dans le corps, la huée d'une foule nombreuse, exacerbée,....

Jacques (soudain)

Donnez....(il prend le revolver)

Luc

Enfin vous avez compris

Jacques

Je vais mourir, oui je veux mourir, mais, au moins, Lina, tu ne seras à personne. (Il s'écartere vers Lina placée près de Bernard, dirige le revolver vers elle et fait feu.)

Bernard (avec un grand cri, se placant en face)
(d'elle)

Lina!

Lina ne semble pas touchée, ni Bernard)

Luc (riant)

Ah! Ah! Ah! J'ai bien fait de ne pas me fier à vous. Il était chargé à blanc

(Bernard est auprès de Lina; il est transfiguré; la reproduction du coup qui lui a fait perdre la raison la lui a rendue.)

Lina X

Bernard, ô Bernard.

Bernard

Où suis-je? Il semble que je m'éveille d'un horrible cauchemar. Qu'est-ce que cette mise en scène? Ah! je me souviens de tout; la guerre, l'attaque des Français, Gilbert sur le point d'être tué. Jacques qui nous a vendus. Je me souviens, c'est horrible, Lina. Mon esprit s'était égaré. Luc tient toujours Jacques en respect avec son revolver. A ce moment plusieurs soldats belges envahissent la scène, guidé par Gilbert et le docteur)

Lina (courant à lui tenant Bernard par la main)

Père, père, Bernard est guéri. X

Luc

Et c'est cet aimable assassin qui l'a guéri. Le traître a voulu assassiner Lina également. Comme il a saevé le père, Bernard a voulu sauver la fille. Et c'est cet incident qui lui a rendu la raison. Soldats, voilà celui que vous recherchez.

Gilbert

Soldats, faites votre devoir.

(Après la tirade de Bernard)
GILBERT (lui prenant les mains)

Bernard! Bernard! je connaîtrai donc encore le repos, peut-être le bonheur?
(Ses yeux se sont tournés vers Jacques. Il a un tressaillement)
Jacques! Jacques! D'un côté la grandeur d'âme, l'héroïsme; de l'autre la
tourbe, le crime. Ah! triste comédie que la destinée. Toujours la vertu
cotoiera le vice; les abîmes et les montagnes se reflètent dans le même
ciel.

Collarmont! Collarmont! La gloire a atterri sur ton coteau boisé;
désormais, ton nom fatidique se perpétuera dans les siècles à venir;
il restera marqué dans les annales de l'histoire, et sonnera à côté
des noms glorieux de Liège, Dinant, Louvain, Aerschot, ... l'Yser! ! !
Dans ton sein d'argile, dorment côte à côte des ennemis d'hier, victimes
tous deux de l'ambition d'un seul homme: Guillaume, traître et dément,
tigre altéré de sang. Le chatiment ne parviendra-t'il jamais jusqu'à lui?
La terre qui fut si hospitalière pendant quatre ans à nos malheureux exilés
continuera-t'elle à entretenir et à protéger l'être abject qui fut le
promoteur de cette incomparable hécatombe humaine?

Et le destin insondable a voulu que nous y jouions un rôle plus marqué
que les autres. Et cela, de votre faute, Jacques; à cause de ta faiblesse
de caractère qui vous a conduit à la trahison. Oh! j'aurais donné cent
fois ma vie pour vous empêcher de commettre cette félonie. Mais les consciences
sont impénétrables. Jamais je n'aurais pensé que l'esprit du malheureux
petit orphelin que j'avais garé de la misère, de l'enfant de deux
êtres si semblables par la noblesse de leurs sentiments se serait vautré
dans la boue et le sang avec une aussi vorace inconscience.
Qu'as-tu donc à répondre? Parle, justifie-toi. Si tu ne peux obtenir notre
pardon, tâche au moins de faire vibrer dans notre âme la corde de la
pitié. Tu restes muet, loque humaine. Ton crime n'a donc pas d'excuse?

(Aux soldats, avec un déchirement, montrant Jacques)
Soldats, faites votre devoir.

LUC

Un instant, une seconde. Gilbert, vous permettez?

(Il s'approche de Jacques et lui parle bas, vite, lui montrant son revolver)

LUC

Etes-vous persuadé, maintenant? A-t'il eu plus d'éloquence que moi pour vous
ouvrir les yeux. Il n'y a que le sang qui puisse recouvrir les taches de
sang.

JACQUES (à part)

C'est trop souffrir! ... Donnez!

(Il prend le pistolet que lui présente Luc)

Lina !!! Pardon! --- Adieu!!! (Il se fait sauter la cervelle)

(APRÈS LA MORT DE JACQUES)

bernard

Jacques, oh! malheureux, je vous pardonne !

Gilbert

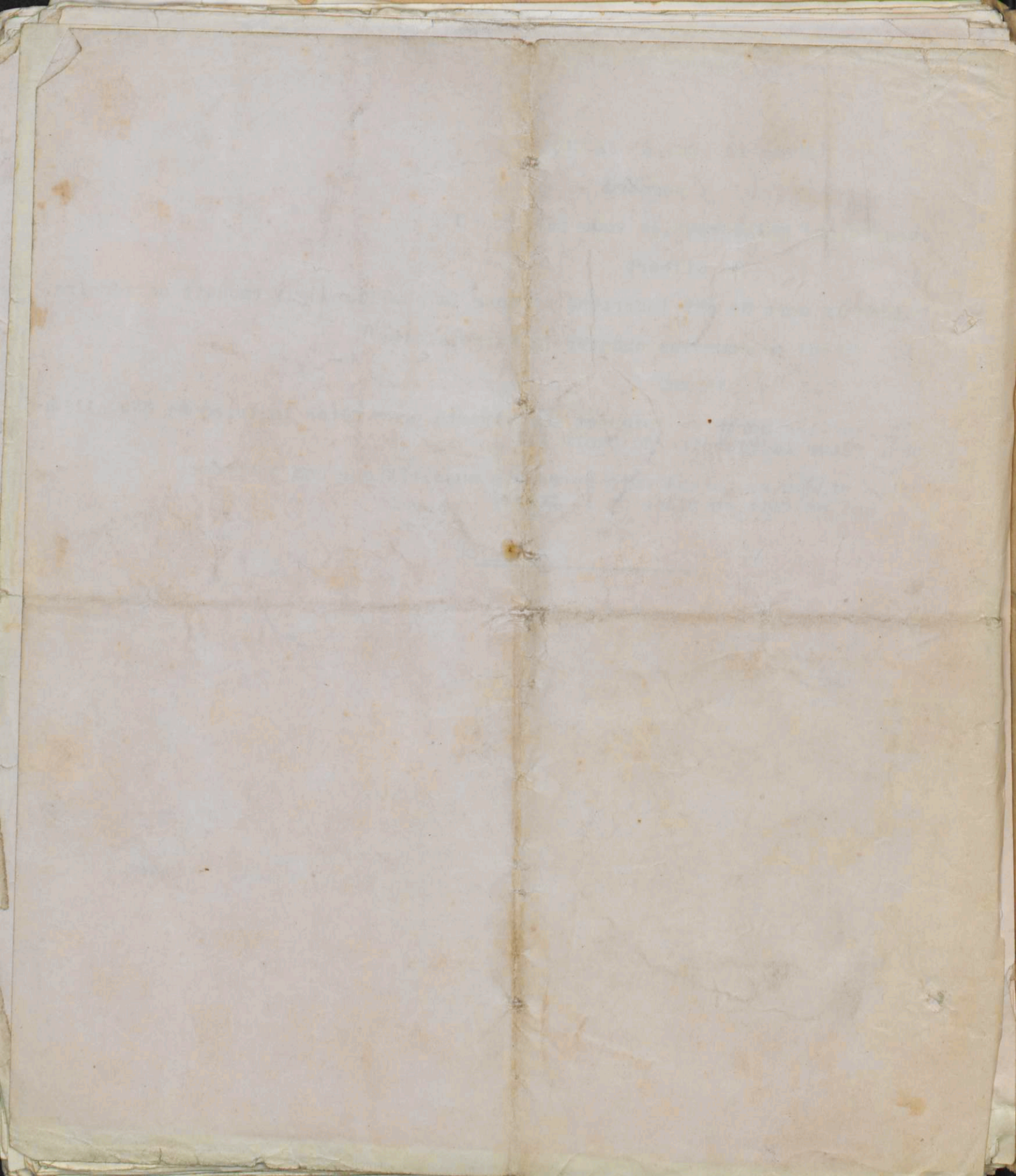
Puisse la mort de cet infortuné effacer la souillure qui tachait sa mémoire.

(ON entend en sourdine chanter la Marseillaise)

GILBERT

Ecoutez! les morts se joignent aux vivants pour fêter le triomphe des Alliés
pour fêter la victoire du DROIT !!!

(Le rideau se baisse mais se relève aussitôt sur une apothéose
qui se fait en place de la tombe)



J. Heanue

Gabrielle

J. Heanue

2/40

2/45

2/46

2/47

2/48

Jacqueline M. Brown

Galmette

J. M. Brown

J. M.

J. M.